

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -
il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.
Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

Sommaire de la revue du CEP N° 1

L'Abus de Science	Dominique Tassot	2
La datation des ères géologiques remise en question	Marie-Claire van Oosterwyck- Gastuche	8
De la coupe aux lèvres	Dr Jean Maurice Clercq	25
Divers L'anisotropie de l'espace,	par Maurice Allais	35
Frédéric Le Play (1806-1882)	Benjamin Guillemaind	36
Avoir été prêtre-ouvrier (I)	Abbé Jean Boyer	41
Le troisième symposium international sur le Linceul de Turin (<i>Nice 12-13 mai 1997</i>)		49
Sur les origines du calendrier de Noël	Antonio Ammassari	57
Juste milieu	Carl Christaki	63

L'Abus de Science

Dominique Tassot

Résumé : Un physicien américain, Alan Sokal, s'est amusé à ridiculiser ces sociologues et philosophes qui croient pouvoir manier les concepts abstraits de la physique et se livrent à des extrapolations absurdes. Mais cette revanche d'un spécialiste ne devrait pas faire oublier les limites de la démarche scientifique, et donc l'intérêt de la confronter avec les autres sources de connaissance, avec les autres démarches cohérentes à la recherche d'une même vérité.

On ne peut abuser que des bonnes choses puisque, pour les mauvaises, le simple usage est déjà un abus. Un récent article de Pierre Thuillier dans "*Pour la Science*", la version française du *Scientific American*, suscite à cet égard bien des réflexions¹.

Il s'agit de la mystification d'Alan Sokal. Ce physicien de l'Université de New-York s'est amusé à un brillant exercice. En mai 1966, il donnait à la revue *Social Text* un article intitulé "*Violer les frontières : vers une herméneutique transformatrice de la gravité quantique*". Cet article prétendait montrer que la physique contemporaine démolit toute prétention à l'objectivité scientifique. La réalité physique, écrivait-il, est essentiellement "*une construction sociale et linguistique*" et le statut attribué à "*la prétendue méthode scientifique*" n'est pas mérité. Ainsi débarrassé du "*concept de vérité*" on pourrait créer une nouvelle science, résolument "*post moderne*" et "*libératrice*", en y introduisant des idées empruntées aux partisans du féminisme, de l'homosexualité, du multiculturalisme et de l'écologie.

Alan Sokal, écrit P.Thuillier, "*citait une kyrielle d'intellectuels pratiquant la philosophie, la sociologie des sciences ou les "cultural studies" (une réflexion de type humaniste sur les grands problèmes socioculturels). Adoptant leur langage, A.Sokal procédait à une vaste "déconstruction" de la pensée scientifique, c'est-à-dire à une remise en question radicale des connaissances les mieux établies.*

¹ Pierre Thuillier, *La mystification d'Alan Sokal*. Pour la science n°234, avril 1997.

Non sans habileté littéraire, il écrivait par exemple : "Ainsi le groupe d'invariance infini-dimensionnel érode-t-il la distinction entre observateur et observé, le π d'Euclide et le G de Newton, jadis considérés comme constants et universels, sont maintenant perçus dans leur inéluctable historicité". Or encore, imperturbablement, il proposait ce "critère épistémologique" : "les quantités ou les objets qui sont en principe inobservables -tels que les points de l'espace-temps, les positions exactes des particules, ou les quarks et les gluons - ne devraient pas être introduit dans la théorie".

Au passage, il signalait l'un des inconvénients de cette innovation : elle excluait de la science "une grande partie de la physique moderne".

En réalité cet essai n'était qu'un pastiche, poussant jusqu'à l'absurde certaines critiques sociologiques voire psychologiques de la science, pour les déconsidérer. Et dans le même temps, Alan Sokal donnait à une autre revue américaine, Lingua Franca, un article exposant les détails de ce canular : "Délibérément il avait accumulé des énoncés approximatifs, fantaisistes, souvent faux ou même absurdes... En fait il s'agissait d'une expérimentation : "Une revue de pointe consacrée aux Cultural Studies publierait-elle un article pimenté d'absurdités : a) s'il avait de l'allure, b) s'il flattait les présupposés idéologiques de la rédaction ? La réponse, malheureusement, est oui".

Cette réponse ne doit pas surprendre. Mais il ne faudrait pas en rester là. En piégeant la revue *Social Text*, Alan Sokal voulait prémunir la gauche américaine contre de faux amis qui peuvent la déconsidérer, et notamment plusieurs français dont Jacques Lacan, Gilles Deleuze et Jacques Derrida. Mais les effets de langage de ces auteurs ne sont qu'une paille à côté de la poutre qui entrave depuis longtemps la vue des scientifiques, cohorte de beaucoup plus nombreuses que les fumeux "posts-modernes" que Sokal entend ridiculiser.

Pierre Thuillier lui-même, malgré toute sa sympathie pour Sokal, se voit forcé d'écrire : "*Bien avant que la nouvelle "sociologie des sciences" ne soit à la mode, de nombreux philosophes et historiens des sciences ont explicitement noté que le fonctionnement de la "méthode expérimentale" était beaucoup plus complexe et beaucoup moins transparent que ne le voulait une certaine tradition. Divers hommes de science ont eux-mêmes expliqué, parfois avec humour, que les purs arguments rationnels ne suffisent pas à rendre compte du succès des théories. Max Planck, prix Nobel de physique en 1918, écrivait dans son Autobiographie : "Une vérité*

nouvelle en science n'arrive jamais à triompher en convainquant les adversaires et en les amenant à voir la lumière, mais plutôt parce que finalement ces adversaires meurent et qu'une nouvelle génération grandit, à qui cette vérité est familière". Même en science, il y a des modes, des pressions sociales, des égarements divers dus à des causes également diverses : publications précipitées de résultats mal confirmés, "oubli" plus ou moins délibérés de certains faits gênants, petites ou grosses tricheries, etc."

Cet aveu est de taille. Le manque de rigueur ou le poids des idéologies ne se font pas sentir que du côté des sciences humaines. Naguère deux journalistes américains avaient donné un livre fort bien documenté sur l'omniprésence de la fraude dans les sciences². Loin de se limiter aux exemples bien connus inspirés par les convictions évolutionnistes (Homme de Piltdown, affaire Lyssenko, crapauds de Kammerer), Broad et Wade n'hésitent pas à s'attaquer à la géologie, à la médecine et même à la physique.

Mais une critique anecdotique ne ferait pas raison des profondes failles qui perturbent aujourd'hui la démarche scientifique. L'exception confirme la règle (comme "règle" et non comme "loi", nécessairement universelle). Or la science est une activité humaine, traînant avec elle tous les petits côtés de l'homme, ses entêtements, ses vindictes, ses carences du vouloir ou du pouvoir, et surtout cette tendance malsaine à compliquer les choses simples pour souci d'autoglorification. L'homme croit se grandir par la taille des obstacles qu'il se crée à lui-même, d'autant qu'ils offrent aussi l'avantage d'entraver l'accès des nouveaux-venus et d'entretenir les rentes de situation.

² William Broad-Nicholas Wade, *La souris truquée, enquête sur la fraude scientifique*, Le Seuil, 1987.

La médecine offre ici un champ d'exemples presque illimité. On commence par confondre certaines règles méthodologiques de la science avec la science elle-même. On peut ainsi étendre abusivement le champs et l'autorité de la "science" à une activité autrefois considérée comme "l'art de guérir". Car le vis-à-vis du médecin, même si on le nomme "patient", n'est pas "passif" au point de se réduire à une machine. Il réagit avec tout son être, son énergie interne, sa sensibilité et sa volonté. A ce titre, ce que l'on peut tirer de la physique ou de la chimie reste en deçà de l'objet et n'en donne qu'une image tronquée, une réduction d'autant plus fausse qu'on la considère comme juste. A la suite de Galilée, hypnotisé par la pertinence des mathématiques pour décrire le mouvement des corps inertes, on continue de confondre précision avec certitude. Prenons l'exemple d'un Stradivarius. Si je déclare que ce violon est une pièce de bois combustible dégageant tant de calories par kilogramme, avec une précision au dix-millième, mon discours peut bien être rigoureusement exact et infiniment précis, il n'en reste pas moins faux. Non seulement parce qu'une vérité devient fausse à force d'être partielle, mais surtout parce qu'elle ne fait pas droit à la finalité, sans laquelle il n'est pas de véritable explication d'un être.

Or le Prix Nobel 1965, Jacques Monod, dans *Le Hasard et la Nécessité*, n'hésitait pas à écrire : "*La pierre angulaire de la méthode scientifique est le postulat de l'objectivité de la Nature. C'est-à-dire le refus systématique de considérer comme pouvant conduire à une connaissance "vraie" toute interprétation des phénomènes donnée en termes de causes finales, c'est-à-dire de "projet". (...) Postulat pur, à jamais indémontrable, car il est évidemment impossible d'imaginer une expérience qui pourrait prouver la **non existence** d'un projet, d'un but poursuivi, où que ce soit dans la nature. Mais le postulat d'objectivité est consubstantiel à la science. (...) L'objectivité cependant nous oblige à reconnaître le caractère téléonomique des êtres vivants, à admettre que, dans leurs structures et performances, ils réalisent et poursuivent un projet. Il y a donc là, au moins en apparence, une contradiction épistémologique profonde.*

*Le problème central de la biologie, c'est cette contradiction elle-même*³.

Dès lors qu'une science se coupe de la finalité, elle se coupe aussi de la réalité et finit par se réduire à une méthode abstraite appliquée indifféremment sans cet esprit de finesse dans lequel Pascal voyait à juste titre un nécessaire contrepoids.

Alors l'abus guette à chaque pas. D'autant plus que la science est devenue prétentieuse. Obnubilée par ses succès dans le domaine des machines, elle considère toujours l'univers comme une immense horloge dans laquelle la vie fait l'effet d'un accident inessentiel. Or il y a plus de complexité dans une seule cellule vivante que dans tout l'espace astrophysique ; il y a plus de connexions dans un seul cerveau que de feuilles dans toute les forêts du Canada ; on voit donc que l'état présent des théories scientifiques mérite d'être considéré avec un peu de recul. Mais comment y parvenir face à une science qui ne reconnaît aucune approche qui lui soit supérieure, ni aucun critère de vérité qui la domine ? On dit plaisamment que le fou est celui qui a tout perdu, sauf la raison. En ce sens la science moderne, devenue folle, s'est isolée elle-même dans une tour d'ivoire et, croulant sous le poids de ses théories, semble avoir perdu toute possibilité de dialogue avec les autres voies explicatives proposées à l'esprit humain.

Le mot "Science", entendu dans son sens le plus large, inclut aussi bien l'histoire et l'esthétique que la physique et la biologie. La science est l'activité spécifique de l'intellect humain : trop importante et trop noble, donc, pour être abandonnée aux spécialistes. Car tout se tient, et tous subissent peu ou prou les retombées des travaux scientifiques ; tous les concepts, toutes les croyances tous les sentiments sont -fût-ce inconsciemment- passés au crible de la vision scientifique du monde.

³ J.Monod, *Le Hasard et la Nécessité* (Le Seuil, Paris, 1970, pp.37-38).

Il y a un siècle, Berthelot ne réclamait plus que quelques dizaines d'années pour parachever la science. Aujourd'hui tous s'accordent pour voir dans chaque construction de l'esprit scientifique une bâtisse provisoire, dont les fondations même ne sont pas à l'abri des remaniements, où résonnent en permanence, souvent maniés par les mêmes ouvriers, le pic du démolisseur tout comme la truelle du maçon.

La terre compte aujourd'hui plus d'hommes de science qu'elle n'en avait porté depuis l'origine. C'est dire l'importance et la quantité des découvertes présentes et à venir, susceptibles d'abaisser bien des barrières et de remettre en cause bien des certitudes. Face à cette avalanche prévisible, loin de vouloir dénigrer le travail de tant de chercheurs plongés dans une admirable quête, il s'agit de l'assumer en substituant au doute corrosif - comme à l'admiration béate - la sympathie critique érigée en méthode.

Ici se fait sentir le besoin d'une autre approche de la science. Non plus le simple exposé de vérités parcellaires qu'on assène unilatéralement, comme c'est le cas dans les revues de vulgarisation comme dans les revues savantes ; à l'inverse, le souci constant de préserver tous les ordres de vérité, de recueillir -au travers du savoir éclaté en trop de "disciplines"- les faits significatifs qui portent le sens du tout, qui introduisent à la cohérence englobante sans laquelle le sens disparaît.

Tel est l'objectif de cette revue : "*Le Cep*".

*

*

*

La datation des ères géologiques remise en question¹

Marie-Claire van Oosterwyck- Gastuche

Résumé : L'Auteur expose ici, fondée sur ses travaux minéralogiques et chimiques menés à l'Université de Louvain puis au Musée Royal de l'Afrique centrale de Tervuren à partir de 1964, une critique radicale de la géochronologie. Contrairement à ce qu'on croyait, de nombreux minéraux on pu être synthétisés ou altérés en quelques jours ou quelques mois à la température ordinaire, dans des "conditions hydrothermales" déterminées, sous l'action de solutions. S'expliquent ainsi de nombreuses anomalies constatées dans les datations par les radio-éléments, ce qui rejait sur l'âge attribué aux fossiles du Rift africain.

Cet article résume un travail commencé il y a plus de 20 ans. Je suis une minéralogiste professionnelle, spécialiste des silicates, ayant surtout travaillé sur des matériaux africains dans un département voué à la recherche en géologie, minéralogie et géochronologie. A l'époque, un géochronologiste mondialement connu demanda mon avis sur l'origine d'âges "anormaux" que l'on trouve si fréquemment dans les études de géochronologie.

Ma réponse fut très simple : puisque les éléments radioactifs sont emprisonnés dans des réseaux cristallins bien définis, il est logique de penser qu'ils sont influencés par les facteurs à l'oeuvre dans la genèse et l'altération des cristaux, à savoir essentiellement la température et les solutions (en particulier, dans le cas des âges anormaux mesurés dans les roches, les "conditions hydrothermales").

¹ Texte amicalement traduit de l'anglais par Jean-Michel Auquier à partir du texte original de M.C. van Oosterwyck-Gastuche : "*The dating of the Geological eras in question. Proofs of the occurrence of a Big Flood*". Communication au 6^{ème} congrès Créationiste Européen. Amersfoords, Pays-Bas, août 1995, revu et complété. Cette première partie sera suivi d'une seconde intitulée "*Preuves géologiques et minéralogiques de l'absence de signification chronologique des données isotopiques*", et accompagnée d'une notice biographique détaillée sur l'auteur et sa carrière universitaire.

Evidemment leur composition chimique avait son importance (Gastuche, 1959, Gastuche et De Kimpe (1959), De Kimpe, Gastuche et Brindley (1961), etc.) de même que leur granulométrie (Gastuche, 1963 a et b). Comme ces facteurs se rencontrent dans les échantillons donnant des âges anormaux, je proposai une série de tests. *Ils n'ont jamais été exécutés.*

Les géochronologistes refusèrent en objectant qu'il était "non-scientifique" de faire des expériences sur les techniques isotopiques, puisque celles-ci délivraient toujours des âges absolus. Ils éludèrent en même temps toute espèce de discussion, même celle sur leurs résultats aberrants qu'ils m'avaient pourtant chargée de passer au crible. Il est vrai que ma conclusion leur avait déplu. Vous comprendrez pourquoi en lisant cet article et le suivant.

Une telle réaction stimula ma curiosité. Je consultai divers spécialistes : géologues, sédimentologistes, embryologistes, généticiens, etc, à propos des preuves des longues durées de l'évolution. Je découvris avec étonnement que tous pensaient qu'elles avaient été délivrées par la géochronologie. Je me plongeai alors dans l'abondante documentation à ma disposition. Après avoir constaté des différences de l'ordre de milliards d'années dans des formations précambriennes apparemment identiques, je m'intéressai aux "événements bien datés" qui s'étaient produits sur le continent africain, en liaison avec la "naissance de l'intelligence" chez les populations anthropoïdes et hominidées lors de leur "processus d'émergence" vers l'état humain. Ces fossiles, datés par les techniques isotopiques à plusieurs millions d'années, marquaient selon les experts la limite officielle des Eres et notamment du pléistocène car ils coïncidaient avec l'apparition des premières industries lithiques.

Je parvins à deux conclusions importantes :

1. *Il n'existe aucune preuve, si petite soit-elle, d'une origine animale pour l'homme.*
2. *Les mesures isotopiques, qui "datent" les Eres géologiques, sont dénuées de toute signification chronologique.*

Or les conclusions des manuels sont, on le sait, diamétralement opposées. Je commençai par m'informer auprès de mes collègues géologues. Je voulais avant tout connaître les repères chronologiques qui avaient servi à valider les millions d'années de l'Evolution et permis de trier les données géochronologiques pour ne retenir que les bons résultats ("best values"). Il

avouèrent les ignorer mais me recommandèrent de consulter le manuel d'Holmes, "*Physical Geology*" (1965), car "tout s'y trouvait".

Je commençai donc mes recherches par ce manuel et découvris que le tri des dates avait été opéré en fonction de la théorie "actualiste" de Lyell. C'est en effet son "échelle stratigraphique" qui a fourni à "l'émergence de la vie" le cadre chronologique, formé par ces longues périodes appelées "Eres" géologiques dont la dernière, le pléistocène, coïncide avec l'apparition de nos premiers "ancêtres" bestiaux : les hominidés, auteurs, on le sait, des premières pierres taillées.

Il est important de noter que, pour son actualisme, Lyell s'était inspiré d'un "credo" précis, d'après lequel les récits bibliques n'étaient que des fables, en sorte que strates et fossiles ne pouvaient être les vestiges cataclysmiques d'une quelconque grande inondation comme on l'avait enseigné jusqu'alors, mais reflétaient des périodes longues et tranquilles durant lesquelles les espèces avaient progressivement évolué, de la Bactérie à l'Homme. D'où l'autre nom de l'actualisme de Lyell : l'uniformitarisme ou "théorie tranquille". C'était au nom de l'objectivité scientifique que Lyell reconnaissait avoir écarté l'interprétation diluvianiste, basée sur une croyance religieuse subjective et donc irréaliste.

L'Echelle de Lyell, prouvant scientifiquement l'évolution, fut bientôt enseignée dans toutes les universités. Un examen plus attentif fait conclure aujourd'hui qu'elle est devenue obsolète et que les faits observés s'interprètent bien mieux dans le cadre du récit biblique.

Une telle déclaration peut paraître énorme. Je suis pourtant arrivée à cette conclusion après consultation d'une masse considérable de documents. Des recherches plus poussées apporteraient certainement de nouvelles preuves, mais je pense qu'il est important de montrer dès maintenant pourquoi les principes de la géologie sont périmés. Il faut avouer que la plupart des géologues et paléontologistes deviennent hystériques quand j'expose mes vues.

Ils ne peuvent cependant y répliquer. Je vais exposer tour à tour les principes qui fondent l'évolutionnisme et montrer leurs faiblesses.

1. La preuve stratigraphique

Selon Lyell, le temps est mesuré par une "échelle stratigraphique" : la succession verticale des strates et leur épaisseur témoignent des lents dépôts survenus au cours du temps sur **une croûte terrestre, supposée alors uniforme**, et qui résultent **de mouvement verticaux**, les continents provenant d'anciens océans, et vice-versa. Or la récente théorie de la **tectonique des plaques** a révélé **l'hétérogénéité de la croûte terrestre**, les continents étant des plaques rigides riches en silicates d'aluminium (Sial) qui "flottent" sur une couche inférieure pâteuse riche en silicates de magnésium (Sima, Asthénosphère). La croûte sub-océanique, constituée de Sima et extrêmement fine, est soumise encore aujourd'hui à d'impressionnants phénomènes volcaniques. Les mouvements terrestres ont donc été **latéraux**, puisque les plaques qui forment les continents actuels proviennent du démantèlement d'un continent unique primitif, que les géologues appellent le "bon vieux continent rouge" (*Old Red Continent, ORC*). Celui-ci se serait brisé en plusieurs morceaux lors d'un cataclysme survenu voici quelques 70 millions d'années, d'après les meilleures estimations géochronologiques.

La théorie de Lyell est donc bien obsolète, infirmée comme elle l'est dans ses deux premiers postulats, et aucune preuve objective n'est venue confirmer la chronologie de son "échelle stratigraphique". Bien au contraire, de récentes expériences de stratification ont démontré que les mêmes dépôts que Lyell avait interprétés comme le signe de longues durées, se formaient en des temps très courts en milieu cataclysmique (cf. notamment Julien, Lan et Berthault, 1993). Par conséquent, il reste à interpréter les strates et les fossiles différemment.

2. La preuve minéralogique et paléontologique

Elle apparaît désormais comme la plus fantaisiste. Le premier critère pour définir l'ancienneté d'une strate fut son degré de cristallinité. Les plus anciennes, selon la classification d'Arduino (1714-1795) étaient les gneiss et les roches cristallines, telles les granites, impossibles à synthétiser, qu'on disait s'être formés lors d'une ère lointaine dite "primitive" appelée plus tard "Archéenne" ou "Précambrienne", à laquelle avait succédé l'ère "secondaire", aux roches consolidées, et la "tertiaire", aux roches meubles, formées de sédiments alluviaux.

Lyell reprendra la classification d'Arduino en la complétant d'un **repère chronologique essentiel : le "fossile caractéristique"**. Pour les géologues, les fossiles sont en effet les "médaillies" de la géologie (Moret, 1958). Ce n'est donc pas la strate qui fixe le temps de l'évolution, mais **le degré de complexité du fossile**. On remarquera que l'échelle, qui **repose sur un système de stratification obsolète**, est fondée en outre sur **une pétition de principe. Lyell pose a priori et sans preuves l'évolution comme démontrée**.

Ce sont en effet les premiers organismes unicellulaires (Algues et Bactéries), supposés "primitifs", qui - dans l'optique actualiste - ont donné naissance par filiations successives aux organismes plus "complexes", les transformations obéissant aux fameuses lois de Lamark et de Darwin, énoncées dans un cadre purement naturaliste ou matérialiste. Tels sont les éléments qui ont servi à édifier "l'échelle" de Lyell. L'ère "archéenne", formée de roches cristallines, révèle des traces d'Algues et Bactéries (on les appellera plus tard ères précambriennes, en soulignant leur extrême complexité). Lui succède l'ère paléozoïque ou primaire (de la "montée des Poissons"), la mézozoïque ou secondaire (de la "montée des Reptiles"), enfin la cénozoïque (de la "montée des Mammifères"), divisée en tertiaire et quaternaire, cette dernière étant caractérisée par le "processus d'émergence" de l'homme à partir de l'animalité.

Les préfixes grecs significatifs : "*archeos*" (très ancien), "*paléos*" (ancien), "*mésos*" (moyen), "*kainos*" (récent), alliés à "*zôè*" (vie), suggèrent l'apparition successive de formes de vie de plus en plus complexes, suivant une loi dite de "complexification conscience". Remarquons que la même trame se retrouve dans "l'oeuvre des six jours" de la Genèse, mais sur une durée extrêmement réduite.

Aujourd'hui la "preuve" essentielle des longues durées de l'évolution est apportée par la géochronologie, et mes remarques venaient bien mal à propos, on le conçoit.

On date aujourd'hui très officiellement les ères précambriennes de 3000 à 600 millions d'années, l'ère paléozoïque de 600 à 225 millions d'années, la mésozoïque de 225 à 70 millions d'années, la cénozoïque de 70 millions d'années à nos jours, avec l'apparition de nos ancêtres hominidés au pléistocène, vers 2-3 ou 5-6 millions d'années. Mais quelle preuve avons-nous que de telles transformations par filiation d'espèces différentes ont bien eu lieu ? Et que les durées ont été extrêmement longues ?... Aucune, il faut bien le reconnaître.

Commençons par la transformation des espèces. Elles sont aujourd'hui stables et les fossiles appartiennent à des espèces disparues (certains et des meilleurs tels le caelacanthé ont été retrouvés bien vivants, ce qui est embarrassant). Mais d'autres espèces apparentées aux disparues vivent toujours et caractérisent des "niches écologiques" bien définies (Flori et Rasolofomasoandro, 1974). Les espèces définissent donc la niche écologique, et non une transformation quelconque. La stabilité de l'espèce étant un fait reconnu, les "reconstitutions phylétiques" qui soi-disant fondent l'évolution sont des **jeux de l'esprit**, valables seulement si l'Evolution est démontrée, les paléontologistes le reconnaissent volontiers. **Elles illustrent l'Evolution, mais ne la démontrent pas.** Bounoure écrivait en 1957 à propos des mammifères tertiaires (la remarque vaut pour toutes les reconstitutions) : *"Notre esprit peut bien... établir certaines comparaisons et certains liens de classement idéal des membres de ces animaux : c'est même la tâche par excellence de l'anatomie comparée. Mais on va au delà des faits si dans la plupart des cas on interprète ces liens comme dénotant une filiation réelle, une descendance effective"*. La remarque vaut pour les restes fossiles - hominidés ou autres - qu'on nous présente comme nos "ancêtres" (il faut remarquer les guillemets qui entourent le mot ancêtre dans le langage évolutionniste, signalant le caractère essentiellement subjectif de leur classification).

Ainsi, la documentation abondante sur les crânes, la dentition ou les membres de différentes espèces de singes, de chevaux, de dinosaures, etc. ne fait pas le constat d'une transition vers le cerveau ou la main des humains, et la paléontologie n'a jamais apporté de preuve objective d'une évolution progressive quelconque. De plus, à la lumière de la génétique et de l'embryologie modernes, les théories de Lamarck et Darwin sont aujourd'hui qualifiées de puériles et d'irréalistes (Chandebois 1989, 1993, Denton, 1989).

En particulier Chandebois, embryologiste, pense que les changements se sont opérés au sein de l'embryon par des mécanismes physico-chimiques simples mais orientés, et pourraient s'être produits en des temps très courts, ce qui suppose l'intervention d'une Intelligence agissant au sein de l'embryon, dès avant que l'animal ait vu le jour, ce qu'excluent les "lois de l'usage et du non usage" et de la "sélection naturelle".

Notons encore que Darwin a fondé sa théorie de la "sélection naturelle" en supposant l'existence des longues durées nécessaires à l'évolution des espèces, qu'il explique par des modifications minimales, telles celles provoquées par les éleveurs anglais sur des **raças** de chevaux et de chiens, mais poursuivies pendant des temps immenses, en se fondant sur l'actualisme de Lyell. Il écrivait dans la préface de l'"Origine des espèces" : *"Celui qui lit l'oeuvre grandiose de Charles Lyell "Principles of Geology", dans laquelle l'Historien futur reconnaîtra qu'elle a provoqué une révolution dans les sciences naturelles (il ne s'était pas trompé) et cependant n'admet pas que les périodes écoulées ont été très longues, peut immédiatement fermer son livre"*.

S'il n'y avait le cloisonnement des spécialités, les scientifiques auraient depuis longtemps abandonné les thèses de Darwin, comme nous allons le voir (et comme beaucoup le reconnaissent volontiers dans les publications spécialisées).

3. La preuve géochronologique

Reste cette dernière, présentée aujourd'hui comme la vraie preuve de l'évolution, faisant remonter l'apparition des espèces à des millions voire des milliards d'années. Là encore, un examen attentif révèle son caractère illusoire. La mesure du temps géologique par la désintégration d'un isotope radioactif fut pour l'essentiel le travail d'Arthur Holmes (1890-1963), qui partageait le "credo" de Lyell. En fait, il confirma les thèses de Lyell en attribuant pour les formations archéennes ou précambriennes, où les signes d'une vie élaborée n'avaient pas encore été découverts, les âges les plus anciens (de 3000 à 600 millions d'années).

En outre son "échelle de temps phanérozoïque"², de 600 millions d'années à notre ère, confirma l'évolution observée dans l'échelle stratigraphique de Lyell, prouvant "l'émergence de la vie" et datant officiellement les principaux "événements" répertoriés dans les ères géologiques.

Malgré sa documentation paléontologique apparemment convaincante et son impressionnant formalisme mathématique, l'échelle géochronologique de Holmes apparaît fort confuse. Les dates de son "échelle phanérozoïque" sont des plus discutables, comme on l'a constaté à de multiples reprises et pour la première fois lors d'une réunion tenue l'année même de sa mort. On lui reprocha à l'époque de s'appuyer sur un nombre trop restreint de données, contestables pour la plupart (Harland, Smith and Wilcook éd., 1964). Plus tard, York et Farquhar (1972), déconcertés par la profusion d'âges anormaux et réclamant davantage de données, écriront ironiquement à propos de l'échelle d'Holmes : "*Ses deux présupposés nécessaires, localisation stratigraphique précise et datation radiométrique fiable, donnent l'impression de s'exclure mutuellement ; on aboutit presque à un principe d'incertitude géologique*".

Le point inquiétant est le suivant : **les déterminations isotopiques qui délivrent ces millions d'années tant célébrés, (et si discutés par les spécialistes...) qui ont prouvé "l'Apparition de la vie", n'ont jamais été pratiquées sur aucun fossile ni sur aucune des strates dans lesquelles ces fossiles sont enfouis**, les roches sédimentaires ne se prêtant pas à la radiodatation. Le matériau daté est généralement une coulée de lave recouvrant ces couches fossilifères, coulée dont on suppose qu'elle est intimement liée au processus évolutif tel qu'il a été conçu dans le cadre "actualiste" qui a inspiré l'échelle de Holmes, ceci sans l'ombre d'une preuve.

Autre fait déconcertant : les âges "corrects" qui y figurent **résultent d'une sélection** (Holmes, 1965), l'auteur n'ayant retenu que les "best values"(les "meilleures valeurs", celles qui confirmaient l'échelle stratigraphique de Lyell), les autres étant rejetées comme "anomalous"(anormales).

Le caractère hypothétique d'une telle construction, valide si la théorie de Lyell est exacte, est souligné par les géochronologistes eux-mêmes, à commencer par les auteurs de la méthode de datation par le Potassium-Argon, Dalrymple et Lanphere (1979).

Fitch, Hooker et Miller (1978), confrontés aux problèmes de terrain, ont débattu dans "*Geological Background to Fossil Man*" de la capacité des techniques de désintégration radioactive à fournir des âges réels pour les

² Holmes appelle son échelle "phanérozoïque", parce qu'elle correspond à l'apparition de formes de vie élaborées (ou plutôt elle les postule). Elle succède à l'ère précambrienne.

principaux "événements" du Rift Oriental Africain (East Rift Valley) reliés au "processus d'émergence" ; ils notent que les phénomènes de désintégration radioactive datent des "événements" survenus dans les roches mais **à l'occasion de changements de température et/ou d'arrivées de solutions**. Ils soulignent : *"Il est important de se rendre compte que l'exactitude des âges obtenus par ce moyen dépend de l'intégrité et de l'état de préservation des enregistrements isotopiques des roches-* (puisqu'ils changent avec les facteurs mentionnés ci-dessus et avec l'altération des minéraux constitutifs) *- et aussi de **notre interprétation des expériences radio-isotopiques**".* Laquelle repose essentiellement *" sur **notre interprétation des données relatives à la faune fossile**"* (interprétées- ce qu'ils ne disent pas- dans le cadre de la théorie actualiste et de l'Evolution), puisque *"la combinaison de la stratigraphie des roches et de la paléontologie stratigraphique nous donne l'échelle des temps géologiques"*. Malheureusement, ils constatent que les résultats obtenus dans le Rift Oriental, loin de confirmer l'hypothèse actualiste, demeurent particulièrement étranges ; aussi ces auteurs concluent-ils : ***"Les deux principaux outils de la géochronologie étant également faillibles, le mieux est de les utiliser conjointement et non de les opposer"***.

L'outil par excellence **n'est donc pas la géochronologie, mais l'échelle de Lyell**, et l'argument massue, qui semble maintenant dénué de sens, reste le "fossile caractéristique", les résultats isotopiques étant filtrés en fonction de l'âge théorique de ce dernier.

Tableau 1**Quelques âges apparent K/Ar obtenus sur des matériaux classés Miocène à fossiles de mammifères, à proximité du lac Victoria**

(W.W. Bishop, H.A. Miller, F.J. Fitch, 1969)

Lieu	Echantillon	Description	âge K/Ar (en millions d'années)	Auteur
île Rusinga	site R.107	Matériau des séries Kihara (situé sous la strate du <i>Proconsul</i>)	14.6±1.4	Everden <i>et al.</i> (1964)
	KA 336	Idem. Biotite grossière d'origine volcanique.	15.2±1.5	Everden et Curtis (1965)
	KA 800	Idem. Même biotite, fine. (Nette influence de la granulométrie)	42.0	"
Koru	WW242	Mica d'un tuf tertiaire. (L'âge ancien est expliqué par l'influence de "vieilles" solutions provenant du socle)	258±13	(Curtis non publié)
			264±8	Bishop <i>et al.</i> (1969)
Volcan Egon	KA 1775	Lave de néphéline. Coulée inférieure (théoriquement plus vieille)	17.2±4	Bishop <i>et al.</i> (1969)
		Idem. Couche supérieure (théoriquement plus jeune). Résultats inexpliqués.	19.8±1.7	"
Volcan Napak	WW 1/11	Site 1, tuf grossier	25.8±1.8	Everden et Curtis (1965)
	WW 1/2	Site 1, biotite du même tuf	19.2	Everden <i>et al.</i> (1964)
Volcan Napak	MB 23	Site 1, Lave mélando-néphéline	12.8±0.5	Bishop <i>et al.</i> (1969)
		Idem, autre lieu	7.5±0.5	"
	Sun 1	Lave de Néphéline. Irise.	14.3±0.7	"
		Idem, autre lieu	6.9±0.5	"
	Sun 3	Lave de Néphéline. Irise.	27.5±2.6	"
		Autre pente du volcan	18.7±2.0	"

Ainsi, le tableau 1 présente certains des résultats obtenus par Bishop *et al.* (1969) par les techniques Potassium-Argon³ dans le but de déterminer les "événements" officiels relatifs à la "montée des hominoïdes"⁴ du Miocène. Une mesure à 14-15 millions d'années est retenue pour dater le *Proconsul*, un ancêtre "homoïde" important⁵, alors que des âges mesurés à 42 et 264 millions d'années seront écartés comme "anormaux". La première date s'intègre en effet dans "l'échelle phanérozoïque" de Holmes, alors que les autres sont trop anciennes. La date de 42 millions d'années a été attribuée à l'influence de la granulométrie, mise plusieurs fois en évidence en minéralogie (voir par exemple Gastuche, 1963 a et b), la date de 264 millions d'années, à "*l'influence de solutions plus anciennes*" provenant du socle précambrien ("*Basement complex*") aux "âges" radiométriques supérieurs à 600 millions d'années.

Le tableau 2 est intéressant aussi, car il montre certains des résultats obtenus par Fitch et Miller (1976) sur un tuf volcanique universellement connu, le K.B.S., de Koobi-Fora, qui a soulevé une infinité de questions. L'une d'entre elles était la fiabilité de la date du pléistocène, officiellement établie grâce à une autre découverte célèbre, effectuée par le Dr Louis Bassett Leakey, à la gorge d'Olduvai (Kenya) : des restes d'Australopithèque associés à de grossiers artéfacts en pierre, les "*choppers*" - que l'Australopithèque avait certainement sculptés il y a 1,75 millions d'années-, fait "prouvé" par une des toutes premières déterminations au K/Ar de la lave couvrant le célèbre "Bed I" (Leakey, Everden et Curtis, 1961).

³ A l'époque, celles-ci étaient supposées plus fiables que celles à l'Uranium-Plomb et au Rubidium/Strontium, dont les résultats montraient l'influence des solutions. On pensait à l'époque que ce n'était pas le cas pour la technique Potassium-Argon, mais on se trompait.

⁴ Les hominoïdes sont de grands singes dont les restes fossiles ont été découverts en abondance aux environs du lac Victoria. Ils sont évidemment les "ancêtres" des hominidés, et donc nos lointains "ancêtres". *Of course !*

⁵ Le *Proconsul*, avait suscité de grands espoirs. Son caractère d'"ancêtre" était souligné par Rudy Zalinger dans le *Courrier de l'Unesco* (1972) qui le dessinait debout, une pierre dans chaque main. Déjà ! Steve Parker dans "*L'aube de l'humanité*" (1992), le considère encore d'un oeil très favorable en vertu de la largeur de ses sinus.

Holmes (1965), enthousiasmé par la découverte de Leakey, posa officiellement qu'elle marquait la date de "l'événement d'Olduvai" où le singe était devenu homme. Il avait enclenché le processus d'homínisation en commençant à tailler des pierres. En conséquence, la date du pléistocène avait été établie de façon "rigoureusement scientifique"¹.

Tableau 2

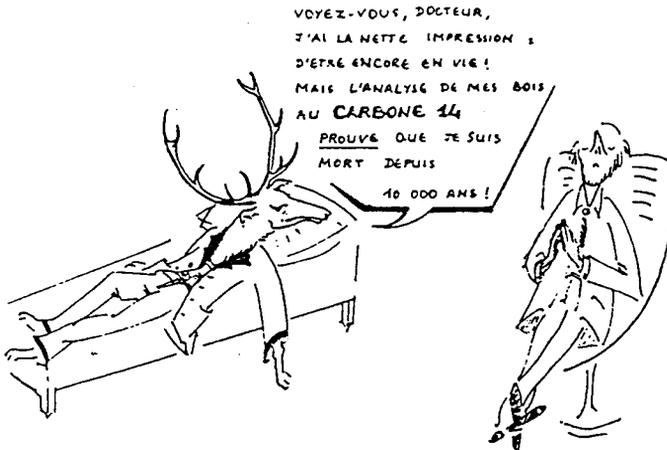
Quelques âges K/Ar apparents sur le tuf K.B.S.

(F.J. Fitch and J.A. Miller, in "*Earliest Man and environment in the Lake Rudolf basin*", 1976)

Echantillon et référence	Fraction granulométrique	Age apparent avec fourchette d'erreur (en millions d'années). Moyenne à partir de plusieurs mesures
Leakey I (A) (Tuf de cristal vitreux)	30-50 mesh	221±7
Leakey I (B1) (pierre ponce)	30-50 mesh	3.02±1.6
Leakey I (B2) (Sanidine extraite de la pierre ponce)	30-50 mesh	2.37±0.5
FM 7050 (gravier de pierre ponce) (Sanidine extraite de ponce broyée et décalcifiée)	30 mesh 30-70 mesh	8.43±0.51 17.5±0.9

¹ L'australopithèque si talentueux était le "*robustus*". On découvrit plus tard à Olduvai le "*gracilis*" (plus gracieux..) et ressemblant à l'*afarensis* (Lucy), mais qui aurait pu être la femelle du *robustus*, l'espèce présentant, comme on s'en aperçut par la suite, un important dimorphisme sexuel. On découvrit aussi des restes humains à Olduvai, à propos desquels on fut très discret.

Malheureusement, les âges K/Ar obtenus ailleurs sur le même matériau s'avèrent fantaisistes. La plus grande déception vint des découvertes de Koobi-Fora (près du lac Rudolf ou Turkana), où des fossiles semblables associés aux mêmes "choppers" furent officiellement datés sur le tuf K.B.S. d'un âge plus ancien : 2,42 millions d'années. Des dates encore plus anciennes atteignant 221 millions d'années furent également obtenues sur le même tuf, mais ne pouvaient être décentement insérées dans l'échelle d'Holmes (voir tableau 2). Remarquons une fois de plus l'influence de la granulométrie sur l'âge K/Ar "apparent" (selon le mot employé par les géochronologistes eux-mêmes pour qualifier les âges étranges, qui s'éloignent de l'âge attendu pour le fossile et qui disparaîtront des publications officielles) : sur l'échantillon FM 7050, la fraction de sanidine calibrée entre 30 et 70 mesh et décalcifiée a vieilli de 9 millions d'années par rapport au même matériau de départ simplement tamisé à 30 mesh. Affolant ! Et d'autres données, provenant d'études aussi pointues sont encore plus mauvaises, nous le verrons plus loin.



Pire que tout, le tuf K.B.S. contenait des restes humains : un crâne d'enfant : le "Skull 1470". Il avait été découvert par le fils du Dr Leakey, Richard, qui commentait ainsi sa découverte : "*Soit on balance ce crâne, soit on balance nos théories sur l'homme primitif*" (R.Leakey, 1973). Son père était décédé en 1972, l'année précédente.

Il devint clair que ni l'outil paléontologique ni l'outil géochronologique n'étaient capable de donner une date fiable. En plus, la curieuse sédimentation "cyclique" qu'on observait là-bas, où les mêmes restes des mêmes fossiles roulés transportés par les flots étaient entrecoupés de lits de cendres volcaniques, ne pouvait s'interpréter par la "théorie tranquille" de Lyell. Elle reflétait visiblement la trace d'événements cataclysmiques. Les spécialistes finirent par le reconnaître, à regret, mais en termes très techniques, incompréhensibles pour le commun des mortels.

La réaction des scientifiques au "Skull 1470" fut simple : ils balancèrent le crâne et gardèrent leurs théories. Appartenant à une petite fille, avec manifestement une faible capacité crânienne (800cc), il fut attribué à l'*Homo erectus*. Les autres restes humains découverts dans la zone orientale du Rift, mélangés à une étonnante masse d'os animaux, furent occultés tout autant, ou cités de façon incompréhensible par Coppens notamment qui reconnaît la "*coexistence entre l'australopithèque que l'on appelle robuste¹ et un homme incontestable. Ca tout le monde le sait (Ah ?) Ils vivent ... dans le même pays, dans des "niches" écologiques différentes. Deux types d'hominidés (seulement) ont coexisté à une certaine époque de l'humanité... Et ce n'est pas une affaire de 2 ou 300 ans mais de 1 million d'années. On trouve les deux dans les mêmes coupes, aux mêmes niveaux. Là dessus, le consensus est total*". (Coppens, 1991)

Invités à conclure le symposium consacré à l'"Homme primitif" publié avec la collaboration du même Coppens (Coppens et al, 1976), Howell et Isaac reconnaissaient que la découverte de Leakey "*avait fait apparaître un ensemble inattendu de problèmes*". Mais comme l'évolution de l'homme n'est qu'une simple "*question de comportement*", comme "*l'évidence fossile avait clairement montré l'existence de primates bipèdes dans la tranche de 2 à 3 millions d'années², (...) "tous étaient des hominidés"*", cqfd.

Un mystère demeurait : Qui avait sculpté les "choppers" ? "*La conférence a traité ces questions en partie à la blague - d'après les mêmes auteurs - parce qu'il n'y a pas de réponse objective. La plupart des sites où furent découverts les hominidés n'ont pas d'objets façonnés et la plupart des*

¹ Le "Skull 1470" est soi-disant un *erectus* et Lucy un australopithèque *afarensis* !

² Les Australopithèques pouvaient-ils se tenir debout ? On discuta sans fin sur la question sans pouvoir trancher, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'ils étaient - comme les autres singes-d'humbles quadrumanes (cf. Johanson, 1996). Les restes humains et les autres dates manifestement anormales avaient été passés sous silence...

sites archéologiques n'ont pas de traces d'hominidés... Par conséquent, **notre réponse à ces questions demeure largement subjective et spéculative**". On devine laquelle... Nous sommes loin de l'objectivité scientifique dont se réclament ces chercheurs.

Mais... la réponse des géochronologistes sur la fiabilité de leurs dates était aussi subjective et spéculative, tout reposant sur les échelles de Lyell et de Holmes, bâties elles-mêmes sur des conceptions subjectives... L'histoire naturelle doit-elle procéder de spéculations subjectives toutes fondées non sur la science mais sur une seule "croyance" ferme, celle de Lyell : "En finir avec Moïse" ? Confrontés chaque fois à des ensembles de faits contraignants qui infirment la "théorie tranquille" qui sert de toile de fond à l'Evolution du vivant, les paléontologistes et sédimentologistes se raccrochent désespérément aux données des géochronologistes qui ont apporté, pensent-ils, la preuve incontestable de la réalité des phénomènes très lents décrits par Lamark et Darwin. Nous verrons qu'ils se sont nourris d'illusions.

(Le prochain article sera précédé d'une notice biographique détaillée qu'il n'était pas possible de loger ici).

Bibliographie

- . Bounoure L. (1957). "*Déterminisme et Finalité*" p.57, cité par Flori J. et Rasolofomasoandro (1974).
- . Bishop W/W. (1978). "*Geological Background to fossil Man*", Publ. for the Geological Soc. of London by the Scottish Ac. Press, Univ. of Toronto Press, 608 pp, 192 ill.
- . Bishop W.W., Miller J.A. and Fitch F.J. (1969). "*New K/Ar age determinations relevant to the Miocene Fossil Mammal Sequence in East Africa*". Am. J. Sci. n°267,669-699.
- . Chandebois R. (1989). *Le gène et la forme*. Ed. Espaces 34, 239 pp.
- . Chandebois R. (1993). *Pour en finir avec le darwinisme. Une nouvelle logique du vivant*. Ed. Espaces 34, 224 pp.
- . Coppens Y., Howell F.C., Isaac G. et Leakey R.E. (1976). "*Earliest Man and the environment in Lake Rudolf Basin. Stratigraphy, Palaeoecology and Evolution*". Conferences presented at Nairobi Meeting in 1973. The University of Chicago Press, 1976, 615 pp.
- . Coppens Y. (1991). *Un bilan des plus récentes recherches : Comment l'homme est devenu homme*. Un dossier établi par C.Mouchard et G.Guicheteau. Historama a enquêté, 35-45.
- . Dalrymple G.B. et Lanphere M.A. (1979). *Potassium - Argon Dating. Principles, techniques and applications to*

- geochronology*. Ed. Freeman and Cy. San Francisco, 257 pp.
- . De Kimpe, Gastuche M.C. and Brindley G.W. (1961). *Ionic coordination in aluminosilicic gels in relation to clay mineral formation*. Amer. Min. 46, 1370-1381.
 - . Denton M. (1989). *L'Evolution, une théorie en crise*. Ed. Londreys.
 - . Everden J.F. and Curtis G.H. (1965). "The K/Ar dating of the late Cenozoic rocks in East Africa and Italy". Current Anthropology vol. 6, 343-384.
 - . Fitch F.J. and Miller J.A. (1976). "Conventional K/Ar and Ar 40/Ar 39 dating of volcanic rocks from East Rudolf". In Earliest Man and the environment in Lake Rudolf Basin.
 - . Fitch F.J., Hooker P.J. and Miller (1978). "Geochronological problems and radioisotope dating in Gregory Rift Valley". 441-461, in Geological background to Fossil Man.
 - . Flori M. J. et Rasolofomasoandro (1974). *Evolution ou Création*. Ed. S.D.T. Dammarie les Lys, 77 190, France.
 - . Gastuche M.C. (1959). *La Genèse des minéraux argileux*. Revue des Questions scientifiques, 64-92.
 - . Gastuche M.C. et De Kimpe C. (1959). *Tentative de Synthèse des argiles du groupe du kaolin dans les conditions normales de température et de pression*. Bull. AC. Royale Belgique cl.sc., 1062-1080.
 - . Gastuche M.C. (1963a). "Kinetics of acid dissolution of biotite. I. Interfacial rate process followed by the optical measurement of the white silica rim". Proc. Int. Clay Conf. 1963, 67-76.
 - . Gastuche M.C. (1963b). *Kinetics of acid dissolution of biotite. II. Interfacial rate process calculated from chemical determinations assuming a given model of attack*. Proc. Int. Clay Conf. 1963, 77-89.
 - . Un groupe de savants (1972). *Les origines de l'homme*. Le courrier de l'UNESCO, 70 pp.
 - . Harland W.B., Gilbert Smith A. et Wilcock B. (1964). "The Phanerozoic time scale". Symposium dedicated to Arthur Holmes. Vol. 120 S. A supplement to the Quarterly Journal of the Geological Society of London.
 - . Holmes A. (1965). "Principles of physical geology". Thomas Nelson éd. Londres, 1288 pp.
 - . Howell F.C. et Isaac G. LI. (1976). Introduction. In "Earliest Man and the Environment in the Lake Rudolf Basin". 471-475
 - . Johanson D.C. (1996). *Face to face to Lucy's family*. Natl. Geogr. Mag. 189 n°3, 96-117.
 - . Julien P.Y., Lan X. et Berthault G. (1993). *Experiments of*

- stratification of heterogeneous sand mixtures* : Bull. Soc. Géol. France, 164 n°5, 649-660.
- . Leakey L.S.B., Evernden J.F. et Curtis G.H. (1961). *Age of Bed I, Olduvai Gorge, Tanganyika*. Nature, 191, 478-479.
 - . Leakey R.E. (1973). *Skull 1470. Discovery in Kenya of the earliest suggestion of the genus Homo, nearly three million years old. Compels a rethinking of mankind's pedigree*. Natl. Geogr. Mag. 143, n°6, 819-829.
 - . Moret L. (1958). *Précis de Géologie*, Masson et C^{ie}, Paris, 675 pp.
 - . Parker Steve (1992). *L'aube de l'humanité* - publié sous la direction scientifique du Prof. Michael Day. Ed. Edimages 144 pp.
 - . York D. et Farquhar R.M. (1972). "*The Earth's age and Geochronology*", Pergamon Press. 178 pp.
 - . Winter M. (1982). *La Préhistoire*. Les nouvelles du CESHE n°7, p.14-18.
 - . Winter M. (1983). *Le Déluge prouvé par la géologie et la Paléontologie*. Les nouvelles du CESHE n°8, p.20-23.

*

* *

De la coupe aux lèvres Dr Jean Maurice Clercq

Résumé : Le passage de l'allaitement maternel à la tétée d'un biberon allège l'exercice musculaire de la bouche mais aussi du cou. De là certaines morts subites du nourrisson, par étouffement ; de là surtout de nombreuses conséquences à plus long terme sur le développement de la mâchoire sur l'harmonie du visage, sur les habitudes alimentaires, etc... Le naturel avait du bon !

Entre la coupe et les lèvres, il y a l'intervention de l'éducation humaine...

—————

A propos de la mort subite des nourrissons.

Que les futures et jeunes mamans se rassurent, les causes de la "mort subite"¹ des nourrissons commencent à s'élucider. En effet, lors de la séance du 16 juin 1994 de l'Académie nationale de Chirurgie-dentaire, fut présentée une communication intéressant ce sujet sous le titre : "*Les dysfonctions oro-cervicales : leur responsabilité dans certaines morts subites des nourrissons*"² .

Les modalités relationnelles de l'enfant y ont été évoquées :

"Son comportement physiologique sensori-moteur autant que psychologique, s'établit en fonction du développement de la sphère faciale et de ses carrefours aérodigestifs."

...ainsi que le mode de développement des mâchoires :

"L'équilibre et la position mandibulaires et les dimensions du bas du visage dépendent chez le bébé essentiellement des activités praxiques"...

..."Dans la période d'immaturation, il y a mise en mouvement du massif lingual à chaque "succion-déglutition" qui caractérise la "tétée"..."

¹ La mort subite des nourrissons est un phénomène mal connu touchant des nourrissons-âgés de quelques semaines à quelques mois et que l'on retrouve morts dans leur berceau sans cause apparente alors qu'ils étaient en bonne santé.

² R.G. Oudin. Bulletin officiel du Conseil de l'Ordre des Chirurgiens-dentaire. 4ème trimestre 1994.

L'auteur a aussi constaté l'influence du type physique de l'enfant :
"Ces enfants laxes, au menton fuyant, sont déformés du fait de leurs habitudes orales."

...Ainsi que les répercussions pathologiques possibles :
"La statique générale et cervicale du bébé se trouve donc mise en cause au cours du sommeil. C'est au cours du sommeil paradoxal que le bébé fait basculer sa tête sur le thorax du fait de l'atonie des muscles de la nuque qui en résulte. La tête mal retenue sur sa hampe cervicale, aggrave le mécanisme asphyxique provoqué par la bascule du massif lingual sur l'épiglotte."

Ainsi, l'auteur de la communication reconnaît sur le plan du principe que, parmi les cas de morts subites des nourrissons, un certain nombre seraient dû à une atonicité musculaire pharyngo-laryngo-buccale déficiente : lorsque le nourrisson penche fortement sa tête contre sa poitrine il obture son larynx, à la manière dont on plie un tuyau mou pour en arrêter le débit, et s'asphyxie. Le Dr Oudin avance alors que cet accident survient lors du sommeil paradoxal, lorsque le facteur favorable existe : "enfants laxes, au menton fuyant, déformés du fait des habitudes orales". Malheureusement, l'auteur n'approfondit pas les bases de ces dernières affirmations qui touchent les causes d'une partie des morts subites des nourrissons ; il se contente d'en décrire le mécanisme, et ne peut ainsi en tirer les enseignements utiles, ce que nous allons essayer de faire.

L'enfant à sa naissance possède un capital musculaire qui va évoluer sous l'influence essentielle et déterminante de deux facteurs :

- le capital génétique qu'il possède (hérédité, terrain) mais qui n'interviendra qu'avec l'âge et le développement pondéral, - c'est-à-dire bien au delà de l'âge qui nous intéresse -, dont l'influence est secondaire dans l'enfance et presque inexistante chez le nourrisson.

- le développement de la puissance musculaire lié au mode de vie et le mode alimentaire ; il sera prépondérant chez le nourrisson.

Nous nous intéresserons donc à ce dernier aspect : le mode alimentaire du nourrisson, qui va influencer considérablement le développement des mâchoires et la tonicité des muscles de la face, de la bouche et de la gorge, avec toutes les répercussions à long terme.

1. L'influence de l'allaitement

En l'absence de dents lui permettant de mastiquer, le nourrisson ne peut absorber qu'une alimentation liquide selon un mode de succion bien particulier : la tétée... Celle prévue par la nature et celle que les hommes ont voulu rendre plus pratique et améliorer : la tétée au biberon.

Allaitement au sein

Le lait maternel est l'aliment parfait prévu par la nature pour le nourrisson : de composition idéale, à bonne température, prêt à l'emploi quelle que soit l'heure et le lieu, hygiénique, il donne en sus les anti-corps et les défenses pour plusieurs mois, ce dont le nouveau-né a besoin pour faire face aux agressions de sa nouvelle vie.

Afin de pouvoir saisir par la bouche le mamelon maternel, le bébé, dans une attitude assez redressée doit tendre sa tête en avant et effectuer avec ses lèvres un important effort de succion pour tirer le lait des glandes du sein. Cet exercice physique permettant la tétée, et le lent débit du lait maternel, vont lui procurer une bonne digestion puis un excellent sommeil. L'allaitement au sein procure en outre, et cet aspect demeure souvent ignoré, un excellent développement des muscles de la face, des mâchoires et du cou, ce qui favorisera le développement harmonieux de la tête.

Allaitement au biberon

Une alimentation riche et adaptée, accompagnée d'une vie saine, équilibrée et calme, orientée vers le nouveau-né, permet en temps ordinaire un allaitement maternel de qualité.

Cependant, il arrive parfois que la maman ne puisse plus allaiter et l'on doit alors passer à une alimentation et un mode alimentaire de substitution : le lait en poudre donné au biberon³. Ce type d'allaitement qui devrait être exceptionnel semble devenu aujourd'hui la norme : l'allaitement maternel au sein prend figure d'une bizarrerie archaïque auprès du public.

Cependant, le lait industriel donné au biberon, qu'il soit du premier âge ou du deuxième âge, provient du lait de vache, ce qui présente deux inconvénients majeurs : il est trop riche en matière grasse, et sa chaîne moléculaire trop longue le rend difficile à digérer. La tolérance n'est pas toujours excellente, le bébé vomit facilement et parfois le médecin conseille alors d'alourdir le lait, par adjonction de farine de Caroube par exemple... Les "remontées" se font alors plus rares mais le problème persiste.

Le bébé tête au biberon dans une position allongée et son effort musculaire se réduit alors à un travail de succion (fourni par le muscle orbiculaire des lèvres) et de déglutition. Avec les inévitables et nombreuses stérilisations à chaud, les tétines en caoutchouc⁴ se ramollissent et le nourrisson "reçoit" l'aliment lacté plus qu'il ne le prend. Souvent réduit au minimum, l'effort musculaire n'est plus suffisant pour occasionner la fatigue prédisposant au sommeil, et si l'ingurgitation s'est faite trop vite, des régurgitations, voire des vomissements (parfois sources d'incidents) et des douleurs d'estomac perturbent le sommeil du nourrisson.

Une première comparaison fera comprendre tout l'avantage du sein maternel sur le biberon. L'allaitement permet de développer tout le système musculaire du cou, des mâchoires et de la face, assurant un développement harmonieux du nourrisson.

³ Les problèmes d'allaitement maternel (en qualité et quantité de lait, les gerçures des mamelons, les douleurs d'allaitement, etc...) et d'intolérance au lait du nourrisson se résolvent très bien par un traitement homéopathique approprié.

⁴ Il est évident qu'une mauvaise forme anatomique de la tétine tend à déformer la mâchoire, ainsi que l'abus de sucettes en caoutchouc même dites "physiologiques".

En revanche au biberon ce développement musculaire se trouve souvent réduit tandis que le bébé présente fréquemment une surcharge de poids liée à une alimentation lactée très riche. Lorsque cette faiblesse musculaire devient trop prononcée, peuvent intervenir ces incidents du sommeil, parfois mortels, qui ont suscité la communication à l'Académie nationale de Chirurgie dentaire évoquée au début de cet article.

2. L'influence du mode alimentaire sur le développement des mâchoires.

A partir de cette première comparaison essayons de voir l'influence du mode alimentaire sur la croissance de la face jusqu'à l'adolescence. Depuis plus d'une vingtaine d'années, on connaît l'originalité de la croissance des os des mâchoires : en dehors des facteurs héréditaires, cette croissance est essentiellement soumise à l'influence des muscles oro-faciaux, à leur développement, leur puissance et leur fonctionnement, qui produisent un remodelage osseux important. C'est-à-dire : plus l'enfant va mastiquer une alimentation consistante, plus la croissance de ses mâchoires s'en trouvera stimulée et deviendra harmonieuse⁵.

On comprend ainsi l'influence de l'alimentation sur le développement des mâchoires et des malpositions dentaires des enfants. La croissance des maxillaires, stimulée par la mastication, se trouve elle-même influencée par les acquis héréditaires de l'enfant⁶ : s'il y a des masticateurs-nés (les terrains "carboniques"), il en est d'autres dont les mâchoires sont étroites (les "phosphoriques") ou qui possèdent une musculature déficiente, accompagnée parfois d'une hyperlaxité ligamentaire, et voient leurs dents

⁵ Imaginez qu'il en soit ainsi pour les jambes : plus on marcherait, plus on grandirait ! Les os du squelette aussi sont influencés par les sollicitations musculaires de l'organisme, mais elles les orientent dans un sens de modelage de la forme anatomique et non de croissance.

⁶ Trois grands groupes de constitutions physiques sont retenus par la médecine homéopathique et orientent parfois les traitements :

- carbonique : petit, trapu, visage carré, musculature puissante, arcades dentaires larges et courtes.
- phosphoriques : grand, filiforme, visage triangulaire, musculature faible, arcades dentaires étroites, problèmes respiratoires.
- sulfurique : taille moyenne, visage rectangulaire, arcades dentaires légèrement étroites, bonne musculature.

se ranger en évantai⁷ . Ces tendances défavorables liées au patrimoine héréditaire peuvent se corriger partiellement ou totalement en stimulant la croissance des mâchoires par la mastication.

Enfin un dernier facteur peut influencer considérablement la croissance des maxillaires et perturber l'harmonie dents-mâchoires : les habitudes perturbatrices. Citons:

- la succion du pouce, d'un ou de plusieurs doigts
- la succion de la langue
- la déglutition atypique avec interposition de la langue
- la respiration buccale (hypodéveloppement des sinus)
- les anorexies, maladies, caries, etc...

La variété, et parfois le cumul de tous ces facteurs, font qu'environ 70 à 80 % des enfants examinés dans les écoles pourraient recevoir un appareillage orthodontique pour corriger des troubles de placement dentaire, graves ou bénins. Actuellement, parmi les enfants appareillés, 60 % relèvent des troubles consécutifs à la succion d'un doigt ou à une déglutition anormale (qui elle-même demeure souvent une séquelle ou une compensation de l'arrêt de la succion du doigt). Il y aurait beaucoup à dire sur les causes sociologiques et familiales incitant l'enfant à sucer son doigt quand on sait qu'il y a 25 ans, seulement 20 % des enfants appareillés étaient traités pour ce même trouble.

Nous avons trouvé une confirmation inattendue de l'influence des muscles sur le développement des mâchoires grâce aux populations d'origine étrangère (africaine ou asiatique), nées et vivant en France et parlant notre langue sans le moindre accent.

⁷ Ces "tendances héréditaires" peuvent aussi se corriger par un traitement homéopathique approprié.

Les "profils ethniques" ont disparus au niveau de l'étage inférieur du visage, c'est-à-dire l'espace compris entre le nez et le menton (en dehors de l'épaisseur des téguments et des parties charnues du visage qui demeurent caractéristiques, comme l'épaisseur des lèvres). Des radiographies de la tête vue de profil et l'analyse céphalométrique des points de références osseux du crâne et des maxillaires donnent les mêmes mesures que celles trouvées sur le reste de la population française⁸. En tenant compte de leur groupe physique (carbonique, phosphorique, sulfurique) leurs profils concernant les maxillaires sont bien les mêmes. Si l'on s'intéresse à des enfants de même origine mais élevés par une famille française (cas des enfants du tiers-monde adoptés), donc ayant le même mode de vie que les autres français (ce qui n'est pas toujours le cas dans les groupes immigrés vivant sur notre sol), nous ne sommes absolument pas surpris de trouver la même fréquence des malpositions dentaires que sur la population française (alors qu'elle est presque inexistante dans leur pays d'origine), sans parler des caries en progression.

Ce constat confirme d'une manière flagrante que le modelage du visage au niveau des mâchoires s'effectue essentiellement sous l'influence musculaire liée à deux facteurs principaux, en dehors du type physique :

- le mode d'alimentation : allaitement au sein ou biberon, tétine ferme ou molle, alimentation consistante ou bouillie, viande hachée, purée, etc...

- le mode du langage : qui va agir sur le port et la position de la langue pouvant allonger ou creuser le palais et modifier l'emplacement des incisives (par les zozotements, chuintements, les "R" roulés, etc...).

3. La correction des malpositions dentaires : orthodontie ou orthopédie dento-faciale ?

De ce constat ressort évidemment une conséquence thérapeutique intéressant les dents en malposition chez les enfants : ces dents se placent sur les arcades dentaires au point de rencontre des forces centripètes et

⁸ Les mesures céphalométriques servant de références sont actuellement universellement admises pour tous et conviennent à tous les français, mais aussi aux anglo-saxons, races nordiques, américains blancs et noirs, race méditerranéenne, etc...

centrifuges exercées dans la bouche par les muscles buccaux et faciaux sollicités lors de la mastication, de la déglutition et de la phonation.

Cependant les traitements orthodontiques actuels visant les troubles de positionnement dentaire, s'effectuent à l'aide de techniques sophistiquées mais s'appuyant sur des analyses mises au point il y a environ 50 ans et ne tenant aucun compte de ces forces musculaires (Tweed, Ricketts, Edgewise et autres méthodes provenant des anglo-saxons, américains, suédois, etc...) : à partir d'une radiographie de profil du crâne de l'enfant, une série de mesures sont effectuées et déterminent le sens des corrections à effectuer en référence à des moyennes qui servent de norme ; le choix de l'appareil et des procédés contraignants n'est qu'un moyen thérapeutique de cette remise en ordre. Ainsi définie, l'orthodontie actuelle connaît beaucoup de récurrences sur les malpositions dentaires corrigées : environ un tiers des cas. On en a alors conclu, il y a une trentaine d'années, que finalement ces mâchoires étaient trop petites et que l'on avait eu tort de vouloir les agrandir pour ranger les dents ; il fallait plutôt extraire les quatre premières prémolaires⁹ (ce qui ne changera pratiquement rien à l'affaire). Les spécialistes donnèrent ensuite l'avis que cela venait des dents de sagesse qui, dans une mâchoire évidemment trop petite, ne trouvaient plus leur place et poussaient les autres dents pour essayer de sortir : il fallait les extraire d'une manière précoce (vers 16 ans). Depuis 20 ans, ces extractions sont devenues une pratique quasi systématique.

⁹ Les extractions de prémolaires déterminent une taille de mâchoires plus petites diminuant le volume des sinus maxillaires, ce qui aggrave les troubles de respiration nasale (asthme, etc...) et aplatit aussi le profil du visage.

Mais les mâchoires, malgré une formule dentaire réduite de 8 dents, passée de 32 à 24, voient autant de récurrences qu'avant, ou presque, après traitement orthodontique. Alors les orthodontistes s'interrogent : les muscles oro-faciaux n'arrivent pas à s'adapter au nouvel emplacement des dents après appareillage ; il faut maintenir les dents en place, toujours par une méthode contraignante, pendant 3, 5 ans voire plus, à cause des récurrences tardives (les américains en évoquent jusqu'à 21 ans et plus...), jusqu'à une hypothétique adaptation musculaire au nouvel emplacement des dents. Ainsi enfermés dans une impasse thérapeutique, les orthodontistes pratiquent la fuite en avant et commencent, pour certains, à douter.

Cependant la réponse devient simple et évidente lorsque l'on a compris l'influence déterminante des muscles oro-faciaux : il suffit de les stimuler, alors la mâchoire se développe et les dents se rangent... Encore faut-il pouvoir passer à la pratique. C'est ainsi que, depuis une vingtaine d'années, s'est développé un système d'appareillage en caoutchouc, avec 15 minutes par jour d'exercice de mastication visant essentiellement à "réduquer" l'ensemble des muscles oro-faciaux (on ne parle plus alors d'orthodontie, mais d'orthopédie), et les résultats s'avèrent spectaculaires : bien menés (entre 9 1/2 et 11 ans) les traitements corrigent d'une manière simple, naturelle, rapide (durée moyenne du traitement : 1 1/2 an) et moins contraignante pour l'enfant (port journalier de 14 heures par jour (c'est à dire à la maison seulement, sans extraction ni contention) environ 95 % des troubles de placement dentaires ; ils sont aussi, dans une certaine mesure, applicables pour certains troubles de l'occlusion et déchaussements dentaires.

Malheureusement, cette technique n'est connue et utilisée que par un nombre restreint de dentistes (quelques centaines) et se trouve limitée par une nomenclature de soins dentaires désuète de la part des caisses d'assurances maladies qui n'admettent l'orthopédie dento-faciale que pour une période de 6 mois dans quelques cas précis et, par là, bloquent les traitements pour contraindre les dentistes à utiliser une technique classique... "plus éprouvée" selon les termes consacrés.

Ainsi la substitution du biberon à l'allaitement maternel - lorsqu'elle n'est pas nécessaire- se trouve souvent à l'origine d'un long processus habituant l'enfant à une alimentation molle qu'il va finir par préférer et dont

la prédisposition aux malpositions dentaires n'est pas le seul inconvénient. Les conditions de vie moderne (en particulier lorsque la femme travaille) vont entretenir l'enfant dans l'habitude d'un régime alimentaire mou et insipide qu'il va préférer, du genre purée-viande hachée, frites-hamburger. On comprend alors l'engouement de la jeunesse pour les "Quick", "Fast-Food", et autres "Mac Donalds" ainsi que pour la cuisine industrielle (plats préparés) qui, compte-tenu de leurs modes de préparation (culture chimique, élevage industriel, ionisation, four micro-ondes, etc...), leur préparent bien d'autres ennuis de santé pour plus tard. C'est donc tout un processus d'éducation et de société qui est à revoir sous cet aspect, sous forme d'une synthèse reliant alimentation et santé.

*

*

*

Divers

L'anisotropie de l'espace, par Maurice Allais

Lorsque Maurice Allais sut que le prix Nobel d'économie lui était attribué, le lendemain même, il se dit : "Maintenant, je vais pouvoir recommencer mes expériences de physique !"... Ces dernières, en effet, avaient été interrompues en 1960, suite à l'incompréhension et aux "oppositions dogmatiques" rencontrées à l'Académie des Sciences et au Directoire du CNRS.

Aujourd'hui Maurice Allais donne pour la première fois un exposé complet des travaux réalisés entre 1954 et 1960, complété par une analyse rétrospective des expériences interférométriques de Dayton C. Miller (1925-1926).

De là l'intérêt du livre pour les physiciens et tous ceux qui s'intéressent à la gravitation ou à la théorie de la Relativité : Maurice Allais, en effet, est convaincu que les expériences de Miller (analogues aux expériences de Michelson, mais faites sur une grande durée d'observation) ont réfuté le postulat fondamental de la Relativité : l'isotropie de l'espace. De là ce titre provocateur (qui, du moins, sera perçu comme tel par les relativistes) : *L'anisotropie de l'espace*. Ce livre intéressera aussi un public élargi : les considérations de Maurice Allais sur ses rapports avec la communauté scientifique, et surtout sur les résistances opposées à de simples (mais gênantes) expériences, mais encore les soutiens reçus et les réflexions du Prix Nobel sur la démarche scientifique, sont de nature à passionner tous les esprits curieux de connaître le fonctionnement réel de nos sociétés.

Une recension de cet ouvrage important sera donnée par Jean de Pontcharra dans un prochain numéro, mais on pourra dès à présent le commander aux éditions Clément Juglar, 62 Avenue de Suffren, 75015 Paris (280FF).

Frédéric Le Play (1806-1882)¹ Benjamin Guillemaind

Résumé : On ignore souvent que les lois sociales de 1848 résultèrent d'un important travail préparatoire. Anticipant sur les "chrétiens sociaux", Frédéric Le Play fut, avec Villermé, un de ces précurseurs. Il appliqua la méthode scientifique aux enquêtes sur le terrain et contribua ainsi à dresser un tableau objectif de la condition ouvrière au 19^{ème} siècle.

F. Mitterrand mourut rue Frédéric Le Play. Mais qui donc était ce Frédéric Le Play ?

Polytechnicien, ingénieur en métallurgie, il se mit vers quarante ans à réfléchir sur les conditions d'une réforme morale et sociale pour endiguer les désastres causés par la tourmente révolutionnaire. Il sera ainsi le précurseur du courant qui allait se développer avec les chrétiens sociaux et imposer la législation sociale (1848 étant la date de référence où fut adoptée la première loi sociale, limitant le travail des enfants, dont Villermé sera ensuite le principal promoteur²).

Il parcourt alors l'Europe et utilise une méthode d'observation, comme il le faisait dans son métier, mais cette fois observation de la réalité sociale, puis il établit des monographies. Il en réalisa sur plus de 300 familles nombreuses, s'efforçant de détruire les préjugés historiques que la propagande politique véhicule et généralise à partir de situations exceptionnelles.

"Je n'admets pas qu'on puisse condamner les rapports sociaux de l'ancien régime en se fondant sur certains mouvements populaires, notamment en citant les pillages de châteaux de 1789 à 1793. Ces désordres, en effet, ne se sont guère étendus au delà des localités où les anciennes relations de propriétaire à tenancier étaient rompues, depuis plus d'un siècle, par les habitudes d'absentéisme introduites, avec la vie de cour, dans les plus riches famille.

¹ *Hommes et Métiers* n°236. Octobre 1996

² *Hommes et Métiers* n°230.

On n'en a point ressenti le coup dans les provinces, telles que la Bretagne, l'Anjou, le Bocage vendéen... où les propriétaires continuaient à vivre au milieu de leur tenanciers..." (p. 27).

En 1855, alors Commissaire à l'exposition universelle, il publie un ouvrage en 2 tomes: "*La Réforme sociale en France, déduite de l'observation comparée des peuples européens*". Il disserte sur la philosophie de l'histoire, sur les thèmes concrets. Sept chapitres composent le premier tome: Religion, Propriété, Famille, Travail, Association. Les rapports privés. Le gouvernement.

Ce n'est pas un doctrinaire. Il est difficile à classer. C'est plutôt un sociologue qui observe. Profondément religieux, il ne pratique cependant aucun culte. Pour lui la religion est plus une force morale qu'une mystique. Au plan social il est hostile à la centralisation. Il vise plutôt une organisation autogestionnaire proche d'un corporatisme libre, non étatique.

Pourquoi ce titre : "Réforme sociale?"

Parce qu'il constate l'antagonisme qui divise notre société en plusieurs camps ennemis. Il constate aussi l'instabilité des régimes qui se succèdent depuis la Révolution, avec des constitutions qui changent constamment. Pour lui le mal a surtout son origine dans le désordre moral. Pour en sortir, il faut réformer la société par les institutions et les moeurs et retrouver l'harmonie sociale qui existait auparavant.

"L'école révolutionnaire a encore plus faussé les esprits, notamment en ce qui concerne les rapports sociaux: elle a attribué, comme caractère distinctif, aux six siècles précédents, l'antagonisme social qui ne s'y produisait qu'à titre exceptionnel et qui ne s'est réellement propagé que de notre temps... Ainsi le maire d'une commune rurale déclarait: On est tout étonné de voir conserver dans nos campagnes les opinions les plus bizarres et les plus erronées sur notre ancien régime social ...convaincus que, avant 1789, le pays avait à subir des droits féodaux dont on ne retrouve cependant aucune trace aussi loin qu'on remonte dans le passé" (Enquête sur la boulangerie en 1859), (p. 19).

"...Si la révolution française avait réellement soustrait les classes inférieures à la prétendue oppression de l'ancien régime, on devrait constater que l'affection mutuelle des maîtres et des serviteurs se substitue peu à peu à de vieux sentiments d'antagonisme. Or il est manifeste pour les moins clairvoyants que le changement se produit et se continue sous nos yeux dans le sens opposé..." (p. 25).

Trois chapitres du livre nous intéressent particulièrement : Propriété, Travail, Association.

1 - Propriété

Il défend les avantages de la propriété personnelle sur la propriété collective.

"...(celle-ci) présente à l'observateur qui la voit fonctionner un vice radical. La fatigue du travail et les privations de la tempérance y retombent directement sur les individualités les plus éminentes, tandis que la richesse épargnée est également attribuée à tous et même aux membres les moins sobres et les plus indolents. Les individus les plus recommandables ont donc un intérêt manifeste à adopter le régime de la propriété personnelle et du travail individuel; et cette transformation s'accomplit, au grand avantage de la société, partout où la frugalité et les habitudes laborieuses ont été suffisamment propagées par la discipline que je viens de signaler." (p. 99)

Puis il traite des différents régimes successoraux, qu'il compare chez les Anglais, les Allemands, les Russes. Il les classe en trois catégories :

- régime de conservation forcée: droit de l'aîné à hériter ;
- régime de partage obligatoire ;
- régime de liberté testamentaire.

Enfin il donne un aperçu des variations de ces régimes en France à diverses époques.

2 - Famille

Il la présente comme le ciment de l'unité sociale.

3 - Travail

"Le travail est le principal auxiliaire de l'ordre social", mais, ajoute-t-il, "la richesse, fruit du travail, en est souvent l'écueil."

C'est aussi un moyen de développer l'intelligence et un excellent outil éducatif. Il fait des comparaisons entre la petite et la grande industrie: avantages, inconvénients.

"Il n'y a point d'influence internationale sans la grande industrie; mais il n'y a pas de vertu durable, et partant pas de stabilité sociale, sans la petite. Les grandes nations doivent donc fonder en partie leur puissance sur des races nombreuses de paysans et de petits artisans urbains et ruraux. Les sociétés les plus parfaites se gardent, sous ce rapport, de réagir contre la nature des choses: elles laissent les deux genres d'industrie se développer spontanément selon la répartition des talents et des richesses. Les nations qui ont voulu développer systématiquement la grande propriété et la grande industrie en recourant au droit d'aînesse, n'ont point eu à se féliciter de leur entreprise, car elles ont toujours abouti à la corruption." (p. 253)

Plusieurs pages font l'éloge du commerce, dont il note déjà les immenses transformations. La machine à vapeur, les docks, le chemin de fer remplacent les voituriers, muletiers, charretiers... Il aborde aussi le problème de l'épargne et du crédit à intérêt qu'il justifie. Il conclut: "*J'aperçois chaque jour plus clairement qu'en matière commerciale, l'activité privée est seule féconde*".

4- L'association

Il en analyse deux formes: la communauté et la coopération.

a) La communauté

C'est une époque où l'on rêve de tout mettre en commun. Il trouve qu'on exagère. Il reconnaît que cette mise en communauté a été pratiquée dans certaines populations et régions en France, celles adonnées à la chasse, à la pêche maritime, à la cueillette, la culture des fruits, la fromagerie...

"...Loin de faire naître l'harmonie...les phalanstères de France (ou d'Amérique du Nord) n'ont guère produit que la haine et l'antagonisme...Les seules communautés...prospères de nos jours sont celles où l'intérêt des associés est intimement lié ou subordonné à des influences morales...telles les anciennes communautés patriarcales de fermiers..." (p. 26)

Cette pratique a été progressivement réduite. Il dit pourquoi. Cette solution lui paraît excessive. Sa conclusion: les communautés doivent à l'avenir se limiter aux entreprises que l'individu ou la famille ne peuvent absorber. C'est la définition même du principe de "subsidiarité" que reprendra *Rerum Novarum* en 1891.

b) Les corporations

Il en détermine le cadre et en fixe les limites. Leur première fonction est l'assistance aux pauvres, aux malades, aux déshérités. Déjà il distingue les défauts de l'assistance généralisée, qui risque de devenir administrative et de remplacer la charité qu'il trouve plus chaleureuse.

Pour leurs fonctions professionnelles, il met en garde contre trois vices des corporations fermées:

- tendance au monopole
- risque d'étouffement des personnalités les plus habiles et les plus intelligentes
- risque de limiter la liberté du travail.

Un équilibre est à trouver entre les corporations fermées et l'indispensable liberté du travail. Ainsi, par cette pensée nourrie d'observations et réfléchi à la fois, F. Le Play fut-il un pionnier et un précurseur de la réforme sociale.

Avoir été prêtre-ouvrier¹ (I) **Abbé Jean Boyer²**

Introduction : Avant d'être prêtre-ouvrier

Au séminaire de Saint-Sulpice de Paris, à Issy-les-Moulineaux, sous l'occupation allemande, le décor était à peu près celui du 17^{ème} siècle, mais la formation spirituelle et l'intellectuelle qui s'y donnait était en train de muer.

Dans l'Eglise Catholique, c'est l'extérieur qui change le dernier, à l'inverse du serpent. Un élève attentif à la pensée réelle de la plupart de ses maîtres -ou du moins de ceux de ses maîtres qui pensaient- sentait, plus qu'il ne comprenait, qu'un bouleversement profond était en gestation au niveau des dogmes comme de la philosophie essentielle.

Le professeur intelligent disait à peu près ceci :

"Voici, messieurs, ce que l'Eglise a enseigné à telle époque, par l'intermédiaire de tel concile et de tel docteur de l'Eglise. Pour comprendre cet enseignement, il faut avoir une bonne connaissance du contexte social, scientifique, politique, humain etc... de l'époque. Plus tard, on observe une certaine évolution générale du contexte et l'on doit constater qu'il s'ensuit une explicitation nouvelle des données dogmatiques évangéliques. Ainsi le dogme du corps mystique du Christ n'a été vraiment découvert qu'au moment où dans le monde les valeurs communautaires et de solidarité s'imposaient grâce à leur support politique et syndical. Nous entrons dans une ère de formidable enrichissement théologique, philosophique, spirituel et apostolique."

Il faut noter par ailleurs, que les élèves du style "progressiste" n'étaient pas découragés, au contraire, par les professeurs. Je me souviens d'un sermon fait par un élève, à titre d'exercice, par devant tout le séminaire, comme c'était la coutume.

Le thème choisi était l'Eglise, et cet élève avait choisi d'en parler à peu près comme un pasteur protestant. Il s'agissait surtout de l'Eglise invisible,

¹ Reproduction autorisée de *Encore Fatima* n°732, 13 août 1992.

² Ndlr. L'Abbé Boyer est mort en 1993. Il avait écrit ce texte en 1966, il y a donc trente ans. Ce double recul ne fait qu'augmenter l'intérêt de son témoignage.

au delà des structures humaines. Nos actuels champions du progressisme ne seraient pas plus violents. La coutume voulait que le Supérieur du séminaire fasse une critique en règle du sermon de l'élève, toujours par devant tous ses confrères. La critique fut très sévère et l'on mit le doigt sur la plaie, au grand étonnement de l'élève qui n'avait pas tellement exagéré l'enseignement reçu. On parlait même d'un renvoi possible. Le lendemain, nouveau compte rendu du Supérieur au sujet du sermon. Le ton avait changé du tout au tout, et ce fut un éloge en bonne et due forme, assorti d'infimes critiques.

L'élève put savoir par la suite que l'intervention du Supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, qui résidait au séminaire et avait entendu le sermon incriminé, avait été très favorable et avait dégelé tous les professeurs qui n'avaient pas osé défendre le sermon de l'élève contre les attaques justifiées de la minorité "intégriste" (encore capable de parler haut et clair en 1943).

Et comme il n'est pas d'effet sans cause, comment ne pas dire que les mystiques catholiques et leur enseignement étaient inconnus des élèves. Nous n'avions de la "vie spirituelle" que des notions scolaires, outrageusement desséchées, abrégées. Un élève disait à son directeur de conscience, c'était le meilleur théologien du séminaire : "je voudrais lire des oeuvres des mystiques, et essayer de voir la théologie et l'Eglise un tout petit peu comme eux..." la réponse fut : "inutile, voire dangereux ; ce qui leur convenait ne saurait vous convenir et pourrait même vous déformer".

Lors de la dernière année de séminaire, une retraite de quelques jours est organisée pour ceux qui seront prêtres. A la fin de la retraite, un des retraitants pouvait dire à ses confrères -c'était en 1947- avec véhémence: "nous allons, comme des agneaux à la boucherie, vers le sacerdoce. Nous savons à peine prier. Nous sommes incapables de guider les autres vers Dieu, au delà de notre propre niveau, qui est celui d'un bon militant d'Action Catholique. Nous avons appris une sorte de technique de l'action de l'Eglise Catholique au sein du monde moderne. C'est à peu près tout".

Pas un des futurs prêtres ayant entendu ces phrases désabusées n'a protesté... Nous étions encore lucides !

Conscient de cet état lamentable, le jeune prêtre de 23 ans que j'étais, déclarait à son curé dès la première rencontre : "Laissez-moi faire les exercices de saint Ignace, la grande retraite de trente jours !" J'allais à Lyon, à Francheville-le-Haut, où un jésuite talentueux et séduisant nous

"interpréta" les textes de saint Ignace de telle sorte que j'en sortis persuadé que :

"Ce qui compte c'est l'Amour

"L'action pour l'Amour

"La prière est servante de cette action

"Cette action doit être commune à Dieu et au monde moderne
parce qu'il sont en train de se rencontrer pour l'essentiel

"Nous devons aider cette rencontre".

Mon engagement de prêtre-ouvrier.

Muni de ces enseignements, j'étais prêt à m'enthousiasmer pour les premiers prêtres-ouvriers que je rencontrais à ma paroisse, dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, qui est presque uniquement ouvrier. D'autant plus que ces trois prêtres-ouvriers là étaient de la meilleure venue, doués chacun de tant d'attraits humains et intellectuels que je voyais en eux la réalisation idéale sur le plan quotidien, de tout ce qui m'avait été, ou suggéré à Saint Sulpice, ou imposé pendant les trente jours des Exercices de saint Ignace.

Le premier de ces jésuites ouvriers s'appelait de Puységur. Il avait une "gueule" étonnante au service d'un verbe enchanté. Le mot n'a rien d'excessif. Il savait unir les extrêmes du plus spirituel au plus politiquement syndical.

Le deuxième était le célèbre Perrin, auteur du *Journal d'un prêtre-ouvrier en Allemagne*. Il y avait en lui une puissance d'évocation quasi poétique ? C'était un visionnaire du type actif.

On peut dire qu'il a tenté tout ce qui était possible pour que l'aventure qu'il vivait ne se termine pas dans les nuages, mais accouche d'une véritable organisation communautaire.

Le troisième était un saint, de Longeril, qui disait son bréviaire la nuit, et ne se nourrissait que de lait et de pain. Il rayonnait littéralement de la présence réelle de Dieu et, bien entendu, parlait peu. Il mourra de désespoir, à l'hôpital Saint Joseph, lorsque les prêtres-ouvriers refusèrent d'obéir à S.S. Pie XII, en 1955, et pour beaucoup se marièrent et devinrent communistes. La religieuse qui s'occupait de lui m'a dit : "Il ne meurt pas d'une maladie humaine". Et lui-même m'a dit : "Tu dois comprendre, je ne veux ni désobéir au Pape, ni trahir ma mission. On m'a demandé un choix impossible, alors, pourquoi vivre ?"

Par la suite, j'ai connu d'autres jésuites ouvriers qui n'étaient pas plus remarquables que nous-même, nous la piétaille, la centaine de pauvres bougres venus des quatre coins de la France. Il faut dire d'où sort une bonne partie de ce "commando".

A Lisieux, un séminaire dit de la "mission de France" avait été confié à un prêtre, le Père Augros, par le Cardinal Suhard, archevêque de Paris, avec l'accord du Cardinal Liénart et de plusieurs évêques de France. Ce séminaire ne formait pas que des prêtres-ouvriers, mais aussi des prêtres pour paroisses rurales et ouvrières. La plupart des prêtres-ouvriers ne devaient faire qu'une sorte de stage -ou plusieurs petits stages- à ce séminaire, puisqu'en 1948, l'expérience des prêtres-ouvriers était déjà commencée.

Le Cardinal Suhard, lorsque je lui demandais au début de 1949, l'autorisation d'être prêtre-ouvrier, me dit : "Allez passer trois mois, le dernier trimestre, au séminaire de Lisieux et si le Père Augros est d'accord, vous pourrez recevoir cet apostolat."

Je n'oublierai jamais ces trois mois là. Là où mes maîtres de Saint Sulpice suggéraient avec prudence, à Lisieux on multipliait par dix et on imposait de façon dogmatique. Je me demande si le Père Teilhard de Chardin lui-même aurait pu supporter l'allure effarante à laquelle allait ce séminaire dans la voie de la réforme totale de l'Eglise, jusqu'à mettre carrément en cause les dogmes. Le professeur de dogme, Jean Gray, s'est finalement engagé dans le sacerdoce-ouvrier avant de devenir carrément communiste. Le professeur Jean Laudet a fait de même, sauf qu'en plus il s'est marié, non sans avoir pu obtenir une autorisation de Rome (réduction à l'état laïque).

Quant au supérieur, le Père Augros, c'était une sorte de doux rêveur, qui manipulait les explosifs comme des petits pains. Il m'a semblait toutefois, qu'il n'était pas insensible à l'humour noir de cette assemblée, qui se voulait un séminaire, tout en laissant facultative l'assistance aux cours et la participation à la messe, ainsi que l'heure du coucher et du lever par voie de conséquence.

On pouvait librement sortir en ville, voire même dans les environs, aller à la mer, ou au cinéma. Ceux qui voulaient quand même travailler, à peu près le tiers, se réunissaient en équipe, et je dois dire qu'une équipe avait pu s'attacher à l'étude de saint Jean de la Croix de façon régulière - j'en faisais partie - ce qui constituait une supériorité par rapport à Saint Sulpice, mais je dois dire que c'était la seule.

Il y eut un déchet formidable de vocation dans cette entreprise, qui frisait le délire collectif. Parmi ceux qui devinrent prêtres, j'en connais encore un qui est devenu un véritable prêtre-ouvrier, et qui a groupé autour de lui une équipe de prêtres valables du point de vue de l'Evangile et de l'Eglise. Je ne dis pas son nom dans son intérêt, mais je sais qu'il est mal vu du gros de la troupe de ceux qui n'ont pas abandonné la foi avec l'exercice de leur sacerdoce. Il faut dire qu'actuellement, en 1966, au moment où l'expérience des prêtres-ouvriers va officiellement reprendre, il existe une assez grande variété de rescapés de la première expérience 1948-1955 que j'ai vécue, et que j'ai le devoir de raconter, précisément parce qu'on veut que "ça recommence". Or les mêmes causes produisent généralement les mêmes effets.

Parmi ces rescapés, la plupart ont encore une sorte de Foi dans l'Evangile ; quelques uns ont même conservé la Foi en l'Eglise telle qu'elle existait avant l'expérience des prêtres-ouvriers. Certains sont mariés et militants de haut grade soit dans le parti communiste soit dans la CGT. Ils n'ont pas renoncé pour autant à exercer leur influence dans l'Eglise, et précisément auprès de ces prêtres qui vont être envoyés au travail.

J'aurais beaucoup à dire de ceux-là puisque j'ai travaillé de très près et de tout coeur avec eux pendant six ans. Je dirai leurs noms et aussi les moyens, les méthodes, qu'ils ont employés et qui ont provoqué le drame de 1955.

Je le dirai pour éviter, si possible, que leur oeuvre continue à porter ses fruits de mort spirituelle. Je le dirai sans haine, parce que je n'ai jamais cessé de les aimer et même d'admirer leur courage, leur valeur humaine et surtout leur générosité.

Premiers contacts avec le monde ouvrier

Lorsque je sortis, le 1^{er} juillet 1949, de ce séminaire étonnant, dit de la "mission de France", mon premier contact parisien fut d'aller voir mon curé, le chanoine Deleuze, dans le quartier ouvrier du 13^{ème}, où était sa paroisse.

Je lui disais mon étonnement et l'inquiétude dont je ne pouvais me défaire, que ces jeunes prêtres formés de cette manière ne gâchent finalement les espoirs missionnaires placés en eux par nos évêques, à commencer, disais-je, par S.E. le Cardinal Suhard...

"Ne croyez pas, me répondit mon curé, que le Cardinal soit abusé et dans l'ignorance des graves menaces qui pèsent dès aujourd'hui sur l'entreprise apostolique des prêtres-ouvriers. Vous savez que je suis responsable diocésain de "Pax Christi", ce qui me permet de rencontrer souvent son Eminence. Je lui ai parlé de vous, de votre séjour à Lisieux effectué sur sa demande, et de votre nouvelle affectation à la mission de Paris...

- Pas du tout, me répondit le Cardinal, votre jeune vicaire ne sera pas nommé à la mission de Paris. Il aura toutes les autorisations nécessaires à son nouvel apostolat classique de prêtre ouvrier, mais je veux qu'il reste votre vicaire. Il sera le premier vicaire-ouvrier. En effet, je ne veux plus nommer personne à la mission de Paris, dont l'évolution depuis un an m'inquiète sérieusement... J'envisage même de dissoudre cette équipe qui va très au-delà des limites fixées par Pie XII et moi-même à l'expérience des prêtres-ouvriers. Je vais donc commencer par créer un corps de vicaire-ouvriers qui demeureront au sein de l'équipe paroissiale en contact avec tous les problèmes de l'apostolat classique. Il s'ensuivra un échange certainement fructueux entre les vicaires normaux et les vicaires ouvriers. L'évolution nécessaire se fera plus lentement donc plus sûrement".

Voilà à peu près ce que me disait le chanoine Deleuze en ce 1er juillet 1949. Il est à noter que le Cardinal Suhard devait mourir avant d'avoir pu réaliser un projet qui aurait économisé à l'Eglise Catholique l'essentiel du scandale qui devait en 1955 ruiner la foi chez tant de fidèles.

- "A part ça, me disait le chanoine Deleuze, vous allez travailler immédiatement et sans compter sur personne pour trouver de l'embauche. Vous habiterez toujours au presbytère, sauf s'il est nécessaire que vous logiez en pleine cité ouvrière".

Je connus alors une assez rude épreuve : celle du pauvre bougre qui cherche du travail. Mon épreuve était augmentée par le fait que les bureaux d'embauche ne semblaient pas, en général, me prendre pour un type de 25 ans qui ne sait rien faire d'autre que conduire un camion. Quelque chose semblait les inquiéter et je ne trouvais rien. Finalement la femme d'un ami de la Résistance me fit entrer "aux Blanchisseries de Grenelle", parce qu'elle était bonne cliente chez eux. Je me présentais donc un matin, assez ému par le spectacle : l'immense usine envahie lentement par des flots d'ouvriers. Un contremaître m'explique : "c'est toi Boyer ? Tu veux être chauffeur-livreur,

mais les places sont rares, vu qu'il y a beaucoup de pourboires. Alors tu vas commencer par travailler en salle sur une machine."

On me confiait quatre ou trois machines à essorer. Il fallait les remplir de linge mouillé, en observant de savantes précautions pour que la machine, qui tournait ensuite à plusieurs milliers de tours-minutes, ne vibre pas au risque de casser. J'avais la hantise de manquer mon coup ce qui avait pour conséquence d'arrêter la machine et de refaire le chargement entièrement, d'où perte de temps qui rendait impossible de "servir" les trois ou quatre essoreuses au rythme imposé par l'arrivage du linge mouillé.

Au bout d'un mois, je crus comprendre que mon stage aux essoreuses - la place la plus redoutée de la maison - risquait de durer plus longtemps que prévu. Par bêtise et énervement, j'avouais à mon chef de service que j'étais prêtre-ouvrier. Le brave homme n'en voulut rien croire, mais informa la Direction.

Un beau matin, je suis convoqué chez le directeur -style brute un peu civilisé- qui me signifie mon renvoi "uniquement parce que je suis prêtre-ouvrier et que je l'avais caché à l'embauche". J'en avise mon curé, qui demande à Monseigneur Leclerc, l'archidiacre de notre paroisse, ce que je devais faire. Le problème était simple. Si j'acceptais ce licenciement motivé par ma qualité de prêtre, on pouvait craindre que d'autres patrons en fassent autant envers les autres prêtres-ouvriers. L'affaire fut étudiée et le Cardinal Suhard m'autorisait à porter plainte au tribunal des Prud'hommes pour licenciement abusif.

J'allais demander à Maître Naud, de Paris, d'assurer ma défense. L'avocat prévint la grande presse, qui fit une publicité formidable et internationale aux "commandos de choc parachutés par Rome au sein de la classe ouvrière". Du coup mes confrères de la "mission de Paris" voulurent me voir, puisqu'ils ignoraient avant l'affaire jusqu'à mon existence. Un soir mon curé me dit : "il faut que vous alliez à la retraite des prêtres-ouvriers de France qui va se faire tel week-end à Champrosy, près de Corbeil, chez les religieuses de Marie Auxiliatrice.

Je me souviendrai toute ma vie de cette "retraite" étonnante auprès de laquelle le Séminaire de la mission de France de Lisieux n'était que de la petite bière. Elle marque mon entrée dans le monde extraordinaire des prêtres-ouvriers.

Toutes les équipes de France avaient envoyé quelques représentants. Il y avait aussi deux belges totalement stupéfaits. Le Cardinal Feltin fit un discours d'ouverture dont je ne peux rien me rappeler. Puis il partit, et le

"grand cirque" a commencé. Je signale pour mémoire la présence du "Père Hollande" supérieur de la Mission de Paris, qui comme d'habitude n'a strictement pas pris part aux débats pourtant d'une importance capitale pour l'Eglise.

Je mentionne brièvement la méthode de travail, et plus précisément l'existence des deux gouvernements invisibles autant qu'opposés, l'un dont le chef était Depierre, l'autre Henri Barreau. Il me faut les décrire. Depierre était encore, en 1950, le leader officieux. Toute sa personne, son comportement, et jusqu'au ton de sa voix l'annonçaient d'évidence, tellement que c'était assez insupportable, sauf pour ceux qu'il honorait d'éclatants sourires.

Henri Barreau était le leader de l'opposition au culte de la personnalité de Depierre. C'était un homme qui rayonnait, discrètement, d'une flamme prophétique ; il semblait toujours sur le point de vous faire participer à l'annonce d'une sorte de révélation nimbée de mystère. Ses propos étaient à la fois énigmatiques en ce qui concernait l'avenir, et violemment critiques pour le présent et surtout le passé de l'Eglise. Depierre était du Jura, et Barreau de la région d'Angers. Leur point commun était de juger de façon dogmatique à la fois leurs confrères et les événements.

(Suite et fin au prochain numéro)

*

*

*

**Le troisième symposium international sur le
Linceul de Turin
(Nice 12-13 mai 1997
Dominique Tassot**

Résumé : Le symposium du CIELT à Nice fut l'occasion d'un tour d'horizon sur les dernières recherches entreprises autour du Linceul de Turin. Cette fois l'accent était mis sur les travaux d'optiques faits depuis 3 ans à la Faculté des Sciences d'Orsay. A noter l'importance de Nice dans l'histoire des pérégrinations du Saint-Suaire, ainsi qu'une nouvelle hypothèse sur le "trou historique" entre la présence du Linceul à Constantinople (1204) et son apparition en Champagne en 1353.

A la veille du centenaire de la "révélation" photographique du Saint-Suaire par Secundo Pia, le 10 mai 1898, le CIELT (Centre International d'Etudes sur le Linceul de Turin) se devait de réunir la communauté scientifique afin de préparer efficacement l'ostension prévue à Turin du 18 avril au 14 juin 1998. On sait que le Linceul vient d'échapper à un incendie, le 11 avril dernier, incendie qui détruisit également une partie du palais royal (du Piémont) jouxtant la cathédrale. Après celui de Chambéry, en 1532, c'est le deuxième incendie majeur que le Linceul traverse miraculeusement : en 1532, le reliquaire en argent avait pu être porté au travers des flammes mais la température du Linceul avait atteint 200 degrés, et les coins du linge plié s'étaient carbonisés. Notons en passant que cette température de 200° degrés aurait suffi à altérer les pigments, s'il s'était agi d'une peinture. Cette année, un pompier s'est senti poussé par une voix intérieure à détruire au marteau l'épaisse vitre pare-balles qui enclôt la relique. Le bras animé d'une force surhumaine, cet homme courageux, désormais converti, aura donc sauvé une fois de plus l'objet unique le plus étonnant de la chrétienté.

Nice et le Saint-Suaire

Pourquoi tenir ce symposium à Nice ? Certes l'activité du Docteur Jean Solas, Professeur à l'école dentaire de Paris mais aussi délégué du CIELT pour la Côte d'Azur, suffirait à expliquer le choix.

Ce serait toutefois méconnaître la présence du Linceul à Nice de 1537 à 1543. Après sa restauration par les soeurs clarisses de Chambéry, en 1535, le Saint-Suaire entraît derechef dans la tourmente : le duc de Savoie Charles XI, s'était rangé aux côtés de Charles-Quint contre François 1^{er}. Les Français envahissent alors le duché et contraignent Charles XI à fuir, ce qu'il fait en emportant son trésor, avec le Linceul. Le Pape Paul III tenta de réconcilier les belligérants, en vain. Mais durant les tractations, le duc put refuser de livrer le château de Nice en invoquant la présence du Linceul du Christ, confié personnellement à sa famille. Ce point d'histoire suffit à montrer l'importance politique autant que religieuse d'une telle relique que certains intervenants américains, le Pr. Daniel Scavone et Jack Markwardt, n'hésitent pas à identifier au "graal" des contes de chevalerie. J. Markwardt voudrait même en déduire que le Linceul était le palladium des cathares à Montségur !... Inutile de dire que cette dernière thèse, entièrement fondée sur un enchaînement de suppositions, ne fit pas forte impression sur les congressistes, mais le simple fait qu'elle ait été soutenue, l'important travail de recherche qu'elle révèle, fait voir l'intensité des passions qui, aujourd'hui encore, entourent le Saint-Suaire.

Les organisateurs du Symposium avaient prévu les cérémonies qu'appelait la nature religieuse du Linceul, tout en gardant l'objectivité et la neutralité scientifique des deux journées de conférences. Ce fut, le dimanche 10 mai, une grand- messe d'ouverture dite à l'église du Jésus par Mgr Wach, Supérieur de l'Institut du Christ-Roi et délégué du CIELT auprès du Vatican, en lieu et place de Mgr Pereira, archevêque émérite de Lourenço-Marquès, empêché. Il existe en effet une "messe du Saint-Suaire", au propre des vieux missels. Ceci montre assez que l'Eglise avait depuis longtemps officialisé l'authenticité de cette relique, même si elle semble s'en détourner aujourd'hui, sans doute parce que la piété envers les reliques apporte au christianisme une dimension et une force concrète qui répugnent aux théologiens intellectualistes.

La messe d'ouverture du Symposium fut précédée par une procession solennelle des Pénitents rouges depuis la chapelle du Saint-Suaire jusqu'à l'église du Jésus.

Depuis 1620, en effet, Nice s'honore d'une confrérie des Pénitents du Saint-Suaire. Leur chapelle fut ruinée lors de l'invasion française de 1792 (décidément ces Français en font trop à Nice !...), puis restaurée à partir de 1824 à l'initiative du roi de Sardaigne. On y célèbre chaque année la messe du Saint-Suaire et c'est, avec le tableau de Jean-Gaspard Baudouin (1660) qui y figure, comme avec la fresque représentant le Linceul dans le cloître du monastère de Cimiez, ou avec la rue du Saint-Suaire, l'un des signes tangibles de la marque laissée par le Saint-Suaire sur la ville de Nice.

Facade de la chapelle
du Saint-Suaire
(pénitents rouges)

Vieux-Nice



Tableau de Jean-Gaspard
Baudouin (1660) (Détail)



Les communications scientifiques

Comme aux précédents symposiums, les interventions eurent trait à la science puis à l'histoire du Linceul. Autant le symposium de Paris, en 1989, constituait une réaction "à chaud" devant la datation médiévale du Saint-Suaire par trois laboratoires de radiocarbone, autant le symposium de Nice procède d'un exposé paisible des recherches faites depuis les dernières années. Et pour une fois, les Français étaient à l'honneur, avec les travaux d'optique et d'imagerie réalisés depuis 3 ans sur les traces d'écritures que certains avaient cru lire sur le Linceul. Ces inscriptions, en grec, en latin et en hébreu, constituent un puissant indice d'authenticité puisqu'elles pointent sur l'Homme du Linceul (IESHOVA, (I) esou, Nazaren(o)s, IC, ADAM) ou sur son temps (Tiberius, Kaisaros, etc...).

Toutefois leur déchiffrement restait largement subjectif et nombre de sindonologues refusaient de s'embarquer sur ces fragiles indices. Mais l'ordinateur et l'optique numérique sont venus à la rescousse : à partir des clichés réalisés en 1978 sous diverses longueurs d'ondes et angles de lumière, le traitement numérique de l'image permet d'effacer les "parasites" dus aux fils de lin et de restituer le contour objectif des lettres. La communication d'Eric de Bazelaire (Université de Pau) sur l'encodage de l'image, et surtout celle d'André Marion (CNRS, Institut d'Optique d'Orsay) en collaboration avec Madame Anne-Laure Courage sur le décryptage de fantômes d'écriture sur le Linceul, firent sensation¹. Il s'agit en effet d'une contribution décisive : des instruments optiques, opérant certes sur les instructions intelligentes d'un programme, rendent objectives et lisibles des lettres disposées régulièrement et dont la graphie est conforme à ce qu'attendent les paléographes pour une inscription des premiers siècles de notre ère. C'est assez pour relancer bien des études que leurs opposants écartaient comme insuffisamment fondées.

C'est aussi un argument décisif pour demander au custode du Saint-Suaire, Mgr Saldarini, de laisser observer l'autre face du Linceul. Cette face, recouverte par une toile de Hollande depuis l'incendie de 1535, a reçu en effet directement ces écritures que le décodage permet de lire par transparence ou par suite d'une déformation du lin : les ménagères le savent bien, le lin reste froissé lorsqu'on le plie. Nul doute qu'une cartographie

¹ Lire leurs "Nouvelles Découvertes sur le Suaire de Turin" (Albin Michel, 1997).

colorimétrique en haute résolution, proposée par le Pr Julio Fanti (Padoue), apporterait bien des informations cruciales.

Parmi les exposés médicaux, signalons celui du Dr Pierre Mérat qui, en collaboration avec le Frère Bruno Bonnet-Eymart, a repris des expériences sur l'enclouage des pieds. Il conclut, après 18 répétitions sur des cadavres récents, qu'un seul clou a traversé les deux pieds du Crucifié, mais au centre du tarse, entre l'os scaphoïde et les 2 os cunéiformes, et non dans le métatarse comme l'avait pensé le Dr Barbet.

Un exposé très attendu était celui de John Jackson (Université du Colorado), ce physicien qui, en 1978, avait dirigé l'équipe scientifique américaine autorisée à examiner directement le Linceul (STURP). Que pensait-il des travaux russes qui, depuis 1993, contestaient la datation par le radiocarbone ?... Sur une suggestion de Marie-Claire van Oosterwyck, Dimitri Kouznetsov avait simulé dans un four les conditions de température et d'humidité de l'incendie de Chambéry (200°, atmosphère saturée d'eau, présence d'argent à titre de catalyseur) : un tissu de lin de l'émirat de Boukhara, daté archéologiquement de l'an 800, avait rajeuni de 200 ans par le seul effet du chauffage durant 90 minutes. Et Kouznetsov concluait : même sans contester la mesure de radiocarbone faite en 1988, le Linceul peut bien être du premier siècle. Son travail avait été publié par le *Journal of Archaeological Science* en 1995 ; puis l'Académie des Sciences de Russie, en 1996, avait reproduit cette expérience de rajeunissement apparent suite au chauffage. De tels résultats ne pouvaient que réjouir les partisans de l'authenticité.

Mais on croit trop volontiers ce qu'on souhaite ; une prudente réserve restait donc de mise devant des résultats isolés, d'autant qu'un mathématicien, Georges Salet, membre du Conseil Scientifique du CIELT, en avait contesté la possibilité théorique. De plus le laboratoire de Tucson (Arizona), un des trois laboratoires compromis dans la datation de 1988, avait reproduit l'essai de Kouznetsov (mais sans catalyseur), sans en retrouver le résultat. John Jackson reprit donc les conditions expérimentales précises de Moscou et d'Arizona pour en déduire un modèle physico-mathématique des échanges isotopiques possibles dans la cellulose à haute température. Sans détailler ici cet important et savant travail, on en résumera la portée et les conclusions par ces deux affirmations du Pr. Jackson : "*(en raison de l'incendie), on ne peut pas donner l'âge du Linceul par une datation par le carbone 14*" ; (...) "*si nous l'avions su auparavant, la datation n'aurait jamais eu lieu*". Souhaitons que le congrès prévu à Turin

l'an prochain, dix ans après la mesure C14 de 1988, revienne sur ce dossier pour y mettre un point final et, surtout, libérer l'Eglise de sa crainte révérencielle à l'égard des autorités scientifiques du British Museum ou d'ailleurs.

Les communications historiques

Elles remplirent la seconde journée du symposium, le mardi 13 mai. Outre la communication de Daniel Scavone déjà citée, signalons un exposé contesté du P. Dubarle sur la présence d'un éventuel morceau de Saint-Suaire parmi les reliques de la Sainte-Chapelle, et la thèse du Dr Tarquinio Ladu sur les "leptons" : ces monnaies à l'effigie de Tibère auraient été posées par les soldats romains pour outrager celui qui s'était dit "roi" des Juifs. Or on a retrouvé de telles monnaies dans ou près des crânes de certains cimetières juifs des premiers siècles. Signalons aussi l'intéressant exposé de Rébecca Jackson (née dans une famille juive orthodoxe) sur les rites des funérailles dans la diaspora juive du 1^{er} siècle, confirmant l'interdiction talmudique de mélanger lin et laine dans un vêtement. S'explique ainsi l'absence de tout brin de laine dans le Linceul, ce qui serait impossible s'il avait été tissé sur un métier médiéval en occident.

Il existe aussi une ressemblance entre le Linceul et la robe du grand-prêtre, sorte de chasuble rectangulaire à deux pans, avant et arrière, séparés par le trou destiné au passage de la tête. Puis Daniel Raffard de Brienne proposait une hypothèse logique pour combler le "trou" historique entre 1204 (disparition du Linceul hors de Constantinople) et 1353 (son apparition à Lirey, en Champagne). Il note que Geoffroy de Charny, fondateur de la collégiale de Lirey, combattit avec Gauthier VI de Brienne durant la guerre de Cent Ans. Or le père Gautier VI, Gautier V, avait hérité du duché d'Athènes.

Il le tenait de son cousin Guy II de la Roche, descendant en droite ligne d'Othon de la Roche, lequel était devenu en 1205 duc d'Athènes (où il résidait encore en 1225). Pascuale Grimaldi a découvert en 1981 une lettre de Théodore Ange au Pape Innocent III, signalant le Linceul à Athènes. En joignant tous ces éléments, et sous réserve de confirmation, on disposerait ainsi d'une explication crédible : la famille d'Othon de Roche a conservé le duché d'Athènes jusqu'en 1311, date à laquelle, Gautier V étant tué par des Catalans, son fils Gauthier VI, enfant, s'enfuit en Italie où il commandera la place de Florence jusqu'en 1344. Cette explication s'avère de beaucoup plus

crédible qu'un recel du Linceul par les templiers ou les cathares. Gautier VI, titré Duc d'Athènes, seigneur de Florence de 1342 à 1343, deviendra connétable de France. On conçoit qu'il ait conservé le Linceul figurant dans le trésor de son père. Lui-même sans enfants, on conçoit encore qu'il ait légué ce précieux dépôt avant sa mort (à la bataille de Poitiers, en 1356) à un compagnon d'arme ayant comme lui son fief en champagne².

Les reliques soeurs du Saint-Suaire

A ces exposés historiques, vinrent se joindre plusieurs communications sur d'autres reliques analogues. En effet le Linceul de Turin n'est pas seul à nous rattacher directement à Jésus-Christ. Le Suaire d'Oviedo, en Espagne, fut présenté par le Pr. Mark Guscini.

Il s'agit sans nul doute du "suaire", au sens propre, ayant servi à recueillir le sang et la sueur du visage à la descente de la Croix. Le sang est du groupe AB comme celui du Linceul (ou celui de Lanciano). L'analyse des pollens a montré la présence de deux espèces de plantes qui ne poussent qu'en Palestine. Et, à la différence du Linceul, son histoire est documentée sans lacunes depuis Jérusalem jusqu'à Alexandrie (lors de l'invasion de Chosroès II en 614), puis jusqu'en Espagne, d'abord à Séville, puis à Oviedo.

De même la Tunique d'Argenteuil, présentée à Nice par Winfried Würmeling : Charlemagne la tenait de l'impératrice Irène (qui avait imaginé de l'épouser pour reconstituer l'unité de l'Empire romain), et l'apporta lui-même à Argenteuil pour la confier au couvent dont sa soeur Théodrade était l'abbesse. Il s'agit bien d'un vêtement "sans couture", comme le précise la tradition, et les traces de sang analysées en 1930 sont du groupe AB. En l'an 2000 ce sera le 1200^{ème} anniversaire de l'arrivée de la Tunique à Argenteuil et quelques âmes zélées ont fondé un comité afin de préparer dignement cet événement (COSTA : Cercle Oecuménique Sainte Tunique d'Argenteuil, dirigé par Didier Huguet 23 rue de Verdun, 92290 Chatenay-Malabry, tél : 01 43 50 17 10).

Quant au voile conservé à Manoppello (Italie), la Soeur Blandina Schlömer cistercienne, montra son influence sur des crucifix des X^{ème} et XI^{ème} siècle. Il s'agirait de la "Véronique" (Vera Icon) longtemps vénérée à

² Lire à ce sujet : D.Raffard de Brienne. *Dictionnaire du Linceul de Turin*, Editions de Paris 1997, p.14.

Rome. Ce visage non peint, étonnamment proche de celui du Linceul et de nature aussi mystérieuse, évoque indiciblement le visage de l'Homme-Dieu. Après trente trois communications savantes, le symposium se poursuivait le soir du 13 mai par une réunion publique au Centre Universitaire méditerranéen.

A cette occasion, Daniel Raffard de Brienne et Marcel Alonso, respectivement Président et Secrétaire du Conseil Scientifique du CIELT, présentaient un programme d'étude pour l'ostension prévue à Turin dans un an. Une délégation de congressistes devait rencontrer le lendemain Mgr Saldarini, Archevêque de Turin, afin de lui présenter les conclusions du symposium.

Nul doute que le centenaire de 1998 apportera sa moisson de découvertes et rendra justice à l'authenticité de cette relique inimitable dont la seule existence reste un défi à l'athéisme contemporain.

(Les Actes du symposium sont en souscription. Prix 145 FF (+ port 30 FF). S'adresser au CIELT : 50 avenue des Ternes 75017 PARIS).

Sur les origines du calendrier de Noël Antonio Ammassari

Résumé : À partir de l'antique *Psautier de Pierre*, en usage avant la réforme grégorienne, l'auteur a pu reconstituer l'ordre de lecture quotidienne des psaumes à l'époque du Christ. On constate d'étonnantes coïncidences entre tel événement de l'Évangile et tel versets du psaume du jour, apportant une confirmation de la date du 25 mars pour l'Annonciation, et du 25 décembre pour la Nativité. Outre l'harmonie préétablie entre l'Écriture sainte et Jésus-Christ, cet article tend à montrer l'étroite continuité de la prière collective depuis celle du Temple jusqu'à celle de l'Église.

A l'occasion d'une recherche sur le Psautier latin anonyme traduit de l'hébreu et conservé dans le Codex Latin Cassines 557, en définitive reconnu comme étant le "Psautier de Pierre", nous avons considéré les antiennes "*ad communionem*", tirées des Psaumes 1-26 en succession continue, comme l'élément le plus ancien du Missel¹. Les antiennes commencent au Mercredi des Cendres (1^{er} jour de Carême) et se poursuivent jusqu'à la Semaine sainte, si l'on considère comme étant jours liturgiques dans la semaine le mercredi (psaumes 1,5,10,15), le vendredi (Ps 2,6,11,26), le samedi (Ps 2,7,22,26), le lundi (Ps 8,13,18,23), et le mardi (Ps 4,9,14,19,24). Comme le jeudi, avant le pape Grégoire II, était considéré comme un jour a-liturgique, on devait donc admettre l'antiquité de l'ordre de succession des antiennes, et le faire remonter à saint Grégoire le Grand². Au reste l'introduction de l'Antiphonaire renvoyait à des documents et des avertissements antérieurs : "*Le chef de choeur Grégoire, digne du nom et des mérites où il a conduit le genre au plus haut sommet, s'est élevé à l'honneur, en renouvelant les monuments des premiers Pères, quand il composa ce petit livre sur l'art musical de l'Ecole des Chants*"³.

En admettant l'exactitude historique de cette déclaration, si l'on projette les antiennes dans les semaines successives et selon le rythme des jours liturgiques et a-liturgiques, on obtient un cursus complet de lecture continue des Psaumes des 6 autres mois, soit depuis les mois d'*Adar* et

¹ A.Amassari, *Il Salterio Latino di Pietro*, éd. Città Nuova, Rome 1987, pp.38-49

² Dom Cagin, *Un mot sur l'Antiphonale Missarum*, Solesmes 1890, p.18

³ *Antiphonale Missarum Sextuplex*, éd. René-Jean Hesbert, Bruxelles 1935

Nisan, jusqu'à celui d'*Elul*, selon l'ancien calendrier solaire biblique⁴, retrouvé à Qumrân et étudié par le bibliste français A. Jaubert⁵. Cette projection nous permit de découvrir que l'évangéliste Luc et Jésus lui-même connaissaient ce cursus : elle donnait les raisons de la citation que Jésus, en avait fait sur la croix, la tirant du psaume du jour (Ps 30: 6 cf. Luc 23 : 46 : "*Entre tes mains je remets mon esprit*"⁶).

On comprend pourquoi Pierre, dans la réunion des frères et disciples au cours de laquelle Matthias fut substitué à Judas, a cité le psaume du jour " "*Que sa demeure devienne déserte et que nul n'y habite*"(Ps 68,26 cf. Actes 1,20). L'Ascension de Jésus coïncidait avec le Ps. 67,33-34 "*Royaumes de la terre, chantez à Dieu. Célébrez le Seigneur ! Chantez à celui qui est porté sur les cieux, les cieux antiques. Voici qu'il fait entendre sa voix, une voix puissante !...*" et les derniers versets du psaume 76,18-19 "*Les nuées déversèrent leurs eaux, les nues firent entendre leur voix et tes flèches volèrent de toutes parts... La terre frémit et tremble*", avaient fourni à Luc des raisons et images pour décrire la Pentecôte de l'Esprit Saint (Actes 2,1-3 ; 4,31) : "*Tout à coup vint du ciel un bruit semblable à un fort coup de vent, qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Et ils virent apparaître, semblables à du feu, des langues qui divisaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux*", et Actes 4 : 31 : "*Le lieu où ils se trouvaient réunis trembla*"⁷

En conclusion, les antiennes de Communion mises en ordre par saint Grégoire et issues des restes de l'ancien cycle quadragésimal et pascal de l'Eglise de Rome, trouvent confirmation dans l'Evangile de Luc et dans les *Actes* ; le cycle de lecture continue des Psaumes pouvait être comparé à ceux de Qumrân et des traditions juives orthodoxes et être appliqué au "Psautier de Pierre".

⁴ A.Amassari, *Il Salterio Latino di Pietro*, cit., pp.40-41

⁵ A.Jaubert, *Le Calendrier des jubilés et de la secte de Qumrân. Ses origines bibliques*, in V.T. Suppl. III, 1953 ; Id., *Le Calendrier des jubilés et les jours liturgiques de la semaine*, in V.T. Suppl. VII, 1957.

⁶ A.Amassari, *Il Salterio Latino di Pietro*, cit., pp.45-46.

⁷ Idem, *ib.*

Il restait encore à expliquer la liaison du cycle de Noël avec celui de Pâques. Dans une étude approfondie du calendrier de la secte de Qumrân⁸, le Prof. Shemaryahu Talmon, de l'Université de Jérusalem, a reconstitué les 24 tours de service, dans le temple, des familles sacerdotales. Il a comparé l'ordre de succession de leurs jours, qui coïncide avec la liste du livre des Chroniques, et individualisé les semaines selon les mois du calendrier de Qumrân, celui même que nous venons d'utiliser. "*Le premier sort échut à Joïarib, le deuxième à Jédéï, le troisième à Harim, (...) le huitième à Abiah, le neuvième à Jésusa, (...), le vingt-quatrième à Mazziaü*" (I Chron 24 : 7-18).

A l'aide de ces tours, les annotations de Luc dans son Evangile de l'enfance du Seigneur deviennent intelligibles. Luc dit que le prêtre Zacharie était de la classe d'Abiah et qu'il exerçait ses fonctions au temps où l'Ange Gabriel lui annonça la naissance du fils qu'il devait nommer "Jean" (Lc. 1,5-13). Eh bien! Selon l'ordre des tours et le calendrier qûmranique solaire, la famille d'Abiah servait au Temple deux fois par an du 8^{ème} au 14^{ème} jour du 3^{ème} mois, et du 24 au 30 du 8^{ème} mois.

⁸ Shemaryahu Talmon, *The Calendar Reckoning of the Sect from the Judean Decret*, in *Scripta Hierosolymitana*, vol. IV, Jerusalem 1958, pp.168-176.

Tableau des Tours de Service au Temple

Mois	Jours	Tour	Mois	Jours	Tour
12 ^{ème}	29-4	?		29-4	Maoziah
1 ^{er}	5-11	?	7 ^{ème}	5-11	Joiarib
	12-8	Maoziah		12-18	Jedaiah
	19-25	Joiarib		19-25	Harim
2 ^d	26-2	Jedaiah	8 ^{ème}	26-2	Seorim
	3-9	Harim		3-9	Malchija
	10-16	Seorim		10-16	Mijamin
	17-23	Malchija		17-23	Hakkoz
3 ^{ème}	24-30	Mijamin	9 ^{ème}	24-30	Abijah
	1-7	Hakkoz		1-7	Jeshua
	8-14	Abijah		8-14	Shecaniah
	15-21	Jeshua		15-21	Elisahib
	22-28	Shecaniah		22-28	Jakim
4 ^{ème}	29-4	Elisahib	10 ^{ème}	29-4	Huppah
	5-11	Jakim		5-11	Jeshebeab
	12-18	Huppah		12-18	Bilgah
	19-25	Jeshebeab		19-25	Immer
	26-2	Bilgah		26-2	Hezir
5 ^{ème}	3-9	Immer	11 ^{ème}	3-9	Aphses
	10-16	Hezir		10-16	Pethahiah
	17-23	Aphses		17-23	Jehezekel
	24-30	Pethahiah		24-30	Jachin
6 ^{ème}	1-7	Jehezekel	12 ^{ème}	1-7	Gamul
	8-14	Jachin		8-14	Dalaiah
	15-21	Gamul		15-21	?
	22-28	Dalaiah		22-28	?

La naissance de saint Jean-Baptiste, fixée au 24 juin dans le Missel romain qui concorde avec la tradition orientale, fait retenir que la rencontre avec l'Ange arriva du 24 au 30 du 8^{ème} mois. Sa naissance - *après 8 mois* - peut bien se produire au commencement du 4^{ème} mois de l'année suivante, *Tammuz*, et le nom de "Jean", theophorique*, incluant la racine hébraïque "*hanan*" (avoir compassion, faire miséricorde), intervient comme verbe dans le Psaume 85, 3:16, mais aussi comme substantif "*hannûn*" (Ps 85,15) et "*tahanûn*" (Ps 85,5). Selon le cycle des antiennes, ce psaume était lu le 3 du 4^{ème} mois, vendredi, de *Tammuz*⁹. Comme il est noté, Luc date l'annonciation de l'Ange à Marie au 6^{ème} mois après la conception de Jean (Lc 1,26) et toute la liturgie orientale et occidentale, donc également le Missel Romain, indiquent la date du 25 mars. Luc ajoute ensuite que les jours suivants Marie fut reçue par sa parente Elizabeth, et récita son Magnificat (Lc 1, 39,46-55). Dans ce cas encore, l'Ange indique le nom qu'il faut donner à l'enfant qui va naître : "Jésus". La racine hébraïque *lashah* intervient avec une spéciale insistance (6 fois) dans le Psaume 17 qui était lu le 31 d'Adar ; (V. 3, 4, 28, 36, 47 et 51). D'autre part le même psaume comporte la racine *rûm*, l'hébraïque supposée de "Magnificat" (Ps 17,49), qui se retrouve encore au verset 47.

On doit retenir que la date du 31 d'Adar correspond au 25 mars. Au reste, la racine *Iasha* (sauver) intervient encore au tout début du mois suivant, celui de Nisan, au Ps 19,6 ainsi que Ps 20,2.6.10 et Ps 22,4. En supposant que Marie se soit fixée à Nazareth trois semaines avant de se mettre en route, son arrivée chez Elizabeth peut être survenue en coïncidence avec la lecture de Ps 33, 4 "*Magnificate Dominum mecum et exaltate nomen ejus in se*".

* Ndlr.*Io- Hanan* signifie "Dieu a pitié", *Io* (et *Ia*) faisant partie des dénominations de Dieu les plus usitées, avec *El*, dans la composition des noms théophoriques

⁹ Le psaume 89 était lu le mercredi suivant, le 8 de *Tammuz* ; il se termine par le verset "Béni soit à jamais le Seigneur ! Amen ! Amen !" (Ps 89:53) et peut avoir inspiré à Zacharie, père de Jean, le début de son cantique "Benedictus" (Luc 1:68).

La naissance de Jésus le 9^{ème} mois, et son attribution au 25 décembre remonte ainsi à une tradition judéo-chrétienne enregistrée implicitement par Luc¹⁰.

(Traduit de l'italien par M. Jean-Charles Ceruti à partir de l'original italien publié dans *Euntes Docete XLV* (1992) pp.11-16).

*

* *

Ndlr : Extraits destinés à ceux qui opposent Ancien et Nouveau Testament :

Traité des Pères :

- Rabbi Eliezer disait : "*que l'honneur de ton prochain te soit aussi cher que le tien*". (II, 15)

- Rabbi Iossée disait : "*que les intérêts de ton prochain te soient aussi cher que les tiens*". (II, 17)

- *Talmud* (traité schabbat fol.31 recto) :

Hillel, le célèbre docteur, résuma ainsi la loi à un païen qui lui avait dit : "Je me convertirai à la foi d'Israël si tu peux m'enseigner la loi sainte pendant que je me pourrai tenir sur un seul pied" : "*Ce que tu n'aimes pas, ne le fais pas à ton prochain. Voilà toute la loi, le reste n'est que le développement*".

¹⁰ Déjà dans une étude précédente, *la Famille du Messie. Note sur l'Evangile de l'Enfance de Jésus in Bible et Orient* 5 (1977), nous relevions que Luc reflétait une ambiance sociale typique et historiquement documentée quand il certifiait la virginité de Marie dans le domaine d'une famille davidique.

Juste milieu
Carl Christaki

Le pauvre gars sait que la vie
Aime griffer les coeurs naïfs ;
Coups d'épingles, coups de canifs,
Et brimades, d'affronts suivies.

Mais les butors, les agressifs,
Parbleu ! Dans l'autre excès dévient.
On les voit alors, à l'envie,
Botter les culs, tirer les tifs.

Et toi, que fais-tu, la belle âme ?
Oh ! Moi, je prends le temps qu'il faut
Pour distinguer le vrai, du faux ;

Si le mal sort, je le condamne,
Mais au méchant, je fais merci ;
C'est la sagesse... en raccourci.

*

*

*

Extrait du recueil : "*A l'angle de la Terre*"
(Chez l'auteur : 14 rue Le Sueur, 75116 Paris)

EN SOUSCRIPTION :***"Pour une médecine de santé," sous le regard de Dieu***

Il existe depuis l'antiquité une autre médecine - spiritualiste, d'inspiration chrétienne - où le patient est responsable de la gestion de sa santé, en maîtrisant son alimentation et son psychisme et en recourant à des thérapeutiques alternatives. Une profonde réforme culturelle est à faire pour mettre en place une telle "médecine de santé".

Ce livre collectif, réalisé sous la direction de Pierre Dequènes, comporte :

- *Historique des doctrines médicales d'Hippocrate*
à Béchamp, Tissot et Carton, par P. Dequènes,
- *Médecine, Alimentation et Agriculture dans la Bible*,
par D.Tassot,
- *Les vaccinations*, par le Docteur Scohy,
- *Les erreurs et abominations médicales et la*
dénaturation des aliments, par P.Dequènes,
- *La naturopathie*, par le Docteur Passebecq,
- *L'homéopathie et l'acupuncture*, par le Docteur Scohy,
- *La chiropratique palmérienne*, par le Docteur Labouret,
- *Les guérisons miraculeuses*, par le Docteur Sanchez,
- *Les systèmes d'assurance santé*, par le Docteur Labouret.

A commander, au prix de 150 Francs par chèque à son ordre, chez :
P.Dequènes 142, rue Roller 83200 TOULON

Sommaire de la revue du CEP N° 1

L'Abus de Science	Dominique Tassot	2
La datation des ères géologiques remise en question	Marie-Claire van Oosterwyck- Gastuche	8
De la coupe aux lèvres	Dr Jean Maurice Clercq	25
Divers L'anisotropie de l'espace,	par Maurice Allais	35
Frédéric Le Play (1806-1882)	Benjamin Guillemaind	36
Avoir été prêtre-ouvrier (I)	Abbé Jean Boyer	41
Le troisième symposium international sur le Linceul de Turin (<i>Nice 12-13 mai 1997</i>)		49
Sur les origines du calendrier de Noël	Antonio Ammassari	57
Juste milieu	Carl Christaki	63